PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, LE 10 JUIN 1936 — NUMERO 5

Adressez tou[te correspon]dance à "LA L[IBERTÉ]"
ABONNE[MEN]TS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE CONGRÈS EUCHARISTIQUE S'OUVRE DEMAIN À VANCOUVER

Son Eminence le Cardinal Villeneuve et Son Excellence Mgr Andrea Cassulo y assisteront à la tête d'un nombreux groupe d'archevêques et évêques.

VANCOUVER — Le plus grand nombre de catholiques qui se soit jamais assemblé en Colombie-Britannique sera à Vancouver dans quelques jours pour prendre part au grand Congrès Eucharistique diocésain. On commémorera en même temps la première messe publique célébrée à Vancouver, il y a 51 ans, par l'abbé Patrick Fay. Avant cette date, les catholiques devaient se rendre à New Westminster pour entendre la messe. La commémoration aurait dû avoir lieu l'année dernière; on l'a retardée d'un an pour la faire coïncider avec le jubilé d'or de la ville.

Cardinal et Délégué

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique, seront présents, ainsi qu'un grand nombre de prélats distingués.

Le Congrès durera quatre jours. La première journée, jeudi, sera consacré à des réunions du clergé.

Le cardinal Villeneuve présidera la cérémonie d'ouverture solennelle, le 12 juin, à la cathédrale du Saint-Rosaire. Il officiera le même jour à la messe pontificale qui sera célébrée à minuit. A cette messe, le sermon sera donné par Son Excellence Mgr Monahan, archevêque de Régina.

Dans le parc Stanley

Le samedi 13 sera consacré aux enfants. Une messe sera célébrée dans le parc Stanley et l'on y entendra un choeur de mille voix d'enfants.

La messe pontificale de clôture, le dimanche, aura lieu également au parc Stanley. L'officiant sera Son Excellence le Délégué apostolique et le sermon sera donné par Son Excellence Mgr Murray, évêque de Saskatoon. Après quoi le Délégué apostolique lira une message spécial du Souverain Pontife.

Prélats attendus

Parmi les autres prélats attendus à Vancouver pour la circonstance, on mentionne: Leurs Excellences Mgr Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince Rupert; Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface; Mgr Carroll, évêque de Calgary; Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg; Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard; Mgr Ladyka, évêque ruthène du Canada, et le Très Révérend Sévérin Gertken, abbé de Muenster. Parmi les évêques des Etats-Unis, on mentionne aussi ceux de Seattle, Spokane, Reno, Boise, etc.

M. DUNNING VA NOUS DONNER LE BILLET DE BANQUE BILINGUE

Ce sera l'une des stipulations de son projet de loi pour faire de la Banque du Canada, dans une certaine mesure, une institution d'Etat.

OTTAWA — Le gouvernement King a pris les premières dispositions aux Communes, pour obtenir le contrôle financier et administratif de la Banque du Canada. Il a été l'objet de la critique des autres partis pour ne pas vouloir faire de l'institution une véritable Banque d'Etat, sans actionnaires privés.

M. Dunning, ministre des Finances, a annoncé un bill qui l'autoriserait à dépenser $5,100,000 pour une émission nouvelle d'actions, ce qui donnerait au gouvernement 50½ p.c. des actions. Actuellement, en effet, la Banque du Canada, telle qu'établie par l'administration Bennett, est une institution privée au capital-actions de $5,000,000, soit 100,000 actions de $5 chacune, et ayant environ 11,000 actionnaires.

Le bill donnerait au gouvernement le pouvoir de nommer quatre directeurs de plus, ce qui lui donnerait le contrôle majoritaire au Conseil de direction. Aussitôt après l'adoption du bill, le gouvernement aurait 10 voix contre 7 au conseil. En 1938-39, il en aurait 10 contre 6. En 1939-40, 10 contre 4 et après 1940, 6 contre 3.

Billets bilingues

De plus, changement notable, les billets de la Banque du Canada seraient dorénavant bilingues, au lieu d'être soit anglais, soit français, comme actuellement. On sait qu'aujourd'hui, les billets dans chaque langue sont distribués aux banques autorisées qui sont censées les fournir dans l'une ou l'autre langue selon la demande.

Un conservateur approuve

Le vénérable député de Mont-Royal, M. R. S. White, conservateur, s'est franchement prononcé en faveur de la réforme linguistique que le gouvernement a décidée. Il a donné ses raisons pour cela.

"Nous avons déjà le timbre-poste bilingue, bien qu'il soit à peu près sûr qu'il n'y a pas un citoyen par 50,000 qui s'en soit aperçu.

"Il y a plus de quatre-vingts ans, la province du Haut-Canada avait des billets libellés en français et en anglais. Ils étaient émis par le Commonwealth de Kingston. Personne n'en a souffert.

Les deux séries de billets

"S'il y avait une objection sérieuse à la reconnaissance des deux langues à propos de n'importe quel document publié par le gouvernement, cette objection vaudrait tout autant contre deux séries de billets libellés les uns en français et les autres en anglais.

"Ces deux séries, nous les avons qui circulent aujourd'hui par tout le pays. Il peut arriver à n'importe qui de recevoir un billet qui ne serait libellé qu'en anglais. Une autre fois, la même personne se présentant au guichet de la banque n'obtiendra que des billets libellés dans la seule langue française. Par ailleurs, il n'y a pas de doute que la double émission entraine une dépense supplémentaire.

Pas de différence

"Dans la pratique, quelle différence cela peut-il faire à un individu que les deux langues apparaissent sur le même bill, surtout si l'on tient compte du fait que de ce bilinguisme il doit résulter une économie? Combien y a-t-il de gens qui lisent le libellé sur un billet de banque?

M. Dunning. — On ne regarde que le chiffre.

M. White. — C'est tout ce qui nous intéresse, le chiffre. On veut savoir si c'est un billet de dix ou d'un dollar. Le billet de dix fait plus plaisir que l'autre. L'important c'est que les billets soient bons.

Mais Tommy Church n'en veut pas

Par contre, le Torontois "Tommy" Church n'a pas manqué l'occasion de faire une crise, de grincer des dents. Ce n'est d'ailleurs qu'une première crise. "Tommy" en a prévenu tout le monde. Il recommencera en plus grand dès que la mesure de M. Dunning au sujet de la Banque du Canada sera mise à l'étude pour de bon.

Hitler disposé à traiter avec la France

PARIS — La feuille financière Le Capital annonce que le chancelier Hitler d'Allemagne, à la suite de l'avènement au pouvoir du gouvernement Léon Blum, est disposé à entamer avec la France des négociations directes sur les questions politiques et économiques qui intéressent également les deux pays. L'Allemagne consentirait des concessions économiques de la France.

L'Hôpital Dafoe devient la Pouponnière Dionne

TORONTO — A la demande de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, l'honorable David Croll, ministre du Bien-Etre et des Affaires Municipales de l'Ontario, a consenti à changer le nom de Dafoe Nursery, à Corbeil, en celui de Pouponnière Dionne. Deux plaques, une française et une anglaise seront posées à la porte de cette maison qui abrite les cinq jumelles Dionne. Elles se liront comme suit: "Pouponnière Dionne" et "Dionne Nursery."

M. l'abbé Kugener vicaire général de Gravelbourg

GRAVELBOURG, Sask. — Son Excellence Mgr Melanson, évêque de Gravelbourg, vient de nommer au poste de vicaire général de son diocèse M. l'abbé H. Kugener, curé de Willow Bunch.

LES RESTES DU PÈRE DAMIEN EN BELGIQUE

L'église des Pères des Sacrés-Coeurs, à Louvain, possède la tombe du glorieux lépreux.

LOUVAIN — La vie héroïque du Père Damien de Veuster, de la Congrégation des Sacré-Coeurs de Picpus, est connue du monde entier; à trente-trois ans, en 1873, il arrivait à la léproserie de Molakai, aux Iles Hawai, pour y remplacer provisoirement un missionnaire; il y resta seize ans, à vivre la vie des pauvres malades, épuisant ses forces pour alléger leurs souffrances, et mourut au milieu de ses chers lépreux, lépreux lui aussi, tout défiguré par la lèpre. Son corps fut déposé près de la petite église qu'il avait bâtie de ses mains à Kalawao, sous le padamus à l'ombre duquel il avait passé ses premières nuits à Molokai.

Monument national

Kalawao, devait par la suite être évacué, et la tombe du Père Damien rester déserte; mais les autorités hawaiennes décrétèrent qu'elle serait veillée par un gardien comme monument national. Les Belges songèrent alors à posséder les restes glorieux de leur compatriote et Sa Majesté le roi Léopold III écrivit en ce sens à M. Roosevelt, président de la république des Etats-Unis. Non seulement les Etats-Unis permirent le transfert des restes du Père Damien, mais un navire de la marine américaine les transporta de Honolulu à San Francisco. Le navire-école de la marine marchande belge Mercator les ramenait le 3 mai 1936 à Anvers, où les attendait une foule immense, groupée autour du roi Léopold, du nonce apostolique et de tous les évêques de Belgique.

Sur le quai, au débarquement du cercueil de bois précieux, le premier ministre, M. Van Zeeland, salua la dépouille du Père Damien, qui fut portée à la cathédrale, où le R. P. Rutten, O.P., sénateur du royaume, prononça un vibrant panégyrique; le primat de Belgique, Son. Em. le cardinal Van Roey, prit ensuite la parole, et le cercueil partit pour Louvain, en passant par Tremeloo, le petit village des Flandres où naquit le Père Damien. Le cortège ne devait arriver à Louvain que tard dans la nuit, pour être déposé dans la vieille église Saint-Pierre. Le lendemain, un service solennel fut chanté, puis toujours avec la plus grande solennité, le cercueil fut transporté dans l'église des Pères des Sacrés-Coeurs à Louvain. C'est là que dormira son dernier sommeil le glorieux lépreux qui donna, et qui donne encore, à la Belgique et au monde entier un si magnifique exemple de charité chrétienne.

LA PLUIE EST ENFIN VENUE

Il a plu, dimanche, dans les trois provinces de l'Ouest, ainsi qu'au Dakota-Nord, particulièrement affecté.

La pluie, désirée depuis un certain temps, est enfin venue dimanche, dissipant les inquiétudes des cultivateurs. Dans toutes les parties du Manitoba il a plu d'un façon satisfaisante. A Winnipeg, il est tombé plus d'un demi-pouce d'eau dans la journée de dimanche jusqu'à 7 h. du soir. On espère que les averses vont continuer.

La Saskatchewan et l'Alberta ont eu aussi des pluies bienfaisantes. Calgary a été gratifié de 0.59 d'un pouce. Régina a eu une grosse averse d'environ une heure dimanche après-midi. A Saskatoon, la pluie a commencé dimanche soir.

Au Dakota-Nord

Au Dakota-Nord, où la sécheresse était particulièrement alarmante, le gouverneur avait ordonné des prières générales pour obtenir de la pluie. Celle-ci est venue le jour même qui avait été fixé pour ces prières, au moment où les églises étaient remplies de fidèles.

On ne saura pas avant quelques semaines dans quelle mesure a sévi la sécheresse. Il faudrait plusieurs pouces de pluie pour sauver les récoltes.

PARIS — Mgr Henri Debout, protonotaire apostolique, directeur de la Société des Prêtres de Saint-François de Sales, est mort au siège de cette Société, 22, rue de Varenne, à Paris.

Légat du Pape

S. E. Mgr Andrea Cassulo,
Délégué apostolique, légat du Pape au Congrès Eucharistique de Vancouver

M. TASCHEREAU FAIT DES AVEUX

Comptable de l'Assemblée législative, il retirait de l'intérêt sur les fonds gouvernementaux.

QUEBEC — M. Antoine-C. Taschereau, frère du premier ministre L.-A. Taschereau et comptable de l'Assemblée Législative du Québec, a admis devant le comité des comptes publics avoir retiré pour son bénéfice personnel l'intérêt sur des fonds gouvernementaux qu'il avait en mains d'après ses prérogatives de comptable de l'assemblée législative et du comité des bills privés.

Le montant du dépôt s'élevait à environ 375,000.

"Lorsque je fus nommé, a-t-il dit, les banques vinrent à moi et m'assurèrent qu'elles me paieraient de l'intérêt personnellement si je déposais d'argent à leur banque. Comme les banques ne payaient pas d'intérêt sur l'argent du gouvernement, et comme mon prédécesseur agissait de la sorte, je fis de même. Je déposai la somme à Saint-Pacôme afin d'encourager mon fils, qui était gérant de cette succursale."

M. Taschereau a déclaré que s'il avait à recommencer, il ferait encore de même.

Congrès régional de l'A.C.J.C.

Le congrès régional de l'A.C.J.C. aura lieu à Sainte-Anne-des-Chênes le dimanche 21 juin. Les congressistes sont priés de se rendre à 10 heures pour assister en groupe à la grand'messe.

Doctorat à Son Eminence

EDMONTON — L'Université d'Edmonton a conféré lundi un doctorat en droit Honoris causa à Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec.

Déjà les universités de McGill et de Toronto ont conféré des grades honorifiques à son Eminence.

Le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., recteur de L'Université d'Ottawa

OTTAWA — Le R. P. Joseph Hébert, O.M.I., doyen de la Faculté des arts, vient d'être nommé recteur de l'Université d'Ottawa. Il succède au R. P. Gilles Marchand qui a été élevé au poste de supérieur provincial des Oblats de la province du Canada.

OTTAWA — Le comité des Communes chargé d'étudier la question de l'amélioration de la loi électorale se prononcera contre l'adoption de la représentation proportionnelle et du vote alternatif.

VICTORIA, C.-B. — L'hon. Dr S. F. Tolmie, conservateur, a été élu membre de la Chambre des Communes, lundi, dans une élection partielle à Victoria. Election à trois très disputée: Tolmie, 5,966; Gordon, C.C.F., 5,869; McDowell, libéral, 5,693.

LÉGAT DU PAPE EN ROUTE POUR LE CONGRÈS

Son Excellence Mgr Andrea Cassulo a passé la journée de dimanche à Saint-Boniface et à Winnipeg.

Son Excellence Mgr Andrea Cas-Samarie et jusqu'aux extrémités de route pour le Congrès Eucharistique de Vancouver où il sera le légat du Souverain Pontife, a passé la journée de dimanche à Saint-Boniface et à Winnipeg. Aucune cérémonie n'a marqué cette visite non officielle. Reçu à la gare du Pacifique Canadien, à 8 h. 45 a.m., par M. l'abbé Boulet, le Délégué Apostolique a célébré une messe basse à la chapelle de l'hôpital de Saint-Boniface. Il a visité les salles de l'hôpital et la communauté des Soeurs Grises, en compagnie de M. l'abbé Fortin, et s'est rendu à l'archevêché où il a pris le déjeuner avec Mgr Jubinville, P.D., V.G., et les autres prêtres.

Son Excellence est allée plus tard à l'archevêché de Winnipeg où elle a été reçue par M. l'abbé Cahill, curé de la cathédrale, et où elle a pris le diner. Mgr l'Archevêque de Winnipeg et Mgr l'Archevêque coadjuteur de Saint-Boniface assistaient, le même jour, au sacre de Mgr Coudert, à Saint-Albert, pour se rendre de là au Congrès Eucharistique.

Son Excellence le Délégué apostolique est parti lundi matin pour Vancouver. A son voyage de retour, il s'arrêtera peut-être à Winnipeg et à Saint-Boniface, mais il n'y a rien d'officiel à ce sujet.

L'OPINION DE M. THOMAS CHAPAIS

Si le Parlement peut modifier la constitution, ce sera le glas de l'autonomie des provinces.

OTTAWA — "Si jamais on accorde au Parlement du Dominion le droit de modifier sa constitution, ce sera le glas de l'autonomie des provinces", a déclaré sir Thomas Chapais, conservateur de Québec. M. Chapais a pris part au débat soulevé par la question de M. Lynch-Staunton, à savoir si c'est l'intention du gouvernement de demander à Westminster de tels pouvoirs.

"Avec une arme si puissante, poursuivit-il, le gouvernement fédéral pourrait renverser la constitution de la province, il pourrait empiéter sur les droits de la province et il pourrait détruire le mécanisme de la confédération. Bien entendu, je ne vais pas prétendre qu'un gouvernement quelconque le ferait, mais simplement que ce danger existerait à l'état latent.

"Les Pères de la Confédération se sont délibérément abstenus de conférer au Parlement du Dominion le pouvoir de modifier la constitution, pour la raison que cette prérogative eût porté un coup décisif à la charpente consitutionnelle. Toute démarche du Dominion pour obtenir ce pouvoir de modifier l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ne serait qu'une tentative d'obtenir du Parlement Impérial ce pouvoir que les provinces refusèrent de lui donner en 1867.

"La constitution est un traité et avant que des modifications décisives lui soient apportées le consentement unanime de toutes les Assemblées législatives, de toutes les provinces, devrait être obtenu. Mais, même si ce consentement unanime était obtenu, j'estime que donner au Dominion le droit de modifier sa constitution, serait inopportun et dangereux."

M. Blum et les catholiques

PARIS — Avant la formation de son cabinet, M. Blum a reçu une délégation de catholiques. Ceux-ci ont demandé au futur président du conseil de les mettre au courant de la politique qu'il entend suivre en matière religieuse. M. Blum aurait asuré la délégation qu'il ne songe nullement à appliquer une politique anticléricale.

Vandervelde invité à former un cabinet

BRUXELLES — Le roi des Belges vient d'inviter le chef socialiste Emile Vandervelde à former un cabinet. On pense que, vu les résultats des récentes élections, M. Vandervelde entreprendra de former un cabinet d'union nationale.

LE CARDINAL VILLENEUVE SACRE Mgr COUDERT, O.M.I., À ST-ALBERT

Evêque titulaire de Rhodiopolis et coadjuteur de S. E. Mgr Bunoz, O.M.I. — S. E. Mgr Yelle prononce le sermon de circonstance.

SAINT-ALBERT, Alberta — Son Excellence Mgr Jean-Louis Coudert, O.M.I., depuis longtemps missionnaire dans le Nord, a été consacré évêque, dimanche dans l'église historique des Père Oblats, par Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Il devient évêque titulaire de Rhodiopolis, coadjuteur de Mgr Emile-Marie Bunoz, O.M.I., vicaire apostolique du Yukon et de Prince Rupert.

Son Excellence Mgr Emile Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance dont on trouvera le texte ci-dessous.

On remarquait les dignitaires ecclésiastiques suivants: Leurs Excellences Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr P. Fallaize, O.M.I., coadjuteur du vicariat apostolique de Mackenzie; Mgr J. Hughes MacDonald, évêque de Victoria; Mgr M. Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin; Mgr Ladyka, évêque ruthène du Canada; Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg; Mgr F. Carroll, évêque de Calgary; le Très Révérend Père S. Gertken, O.S.B., abbé de Muenster; Mgr Grandbois, P.D., de Québec, et Mgr Bourdel, P.D., représentant S. E. Mgr Prud'homme, de Prince-Albert.

Sermon de S. E. Mgr Yelle

Eritis mihi testes... usque ad ultimum terrae
Act. 1, 8.

Eminence,
Excellences,
Mes chers Frères,

Notre Seigneur Jésus-Christ vient de terminer sa mission sur la terre. Il va retourner vers son Père. Il promet l'Esprit Saint à ses apôtres, il assigne leur mission à ceux qu'Il a choisis pour continuer son oeuvre.

Cette mission, c'est de faire retentir jusqu'aux extrémités de la terre la vérité apportée du ciel, c'est de porter à tous le feu qui doit embraser les âmes, la vie divine que le Verbe fait chair apporte au monde en abondance.

"Restez à Jérusalem, dit le Sauveur à ses disciples au moment où il va s'élever dans le ciel, restez à Jérusalem. Dans peu de jours vous serez baptisés dans l'Esprit Saint. Et lorsque le Saint Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.

(Suite à la deuxième page)

LA FRANCE A SON PREMIER GOUVERNEMENT SOCIALISTE

Il comprend, sous la direction de Léon Blum, 20 socialistes et 15 radicaux-socialistes — Trois femmes en font partie.

PARIS — Le chef socialiste judéo-français Léon Blum a formé son cabinet — le premier cabinet français où prédominent les socialistes, le 101e ministère de la troisième république. Ce cabinet se compose de 20 socialistes, dont 3 n'appartiennent pas au groupe Blum, et de 5 radicaux-socialistes. Il comprend trois femmes, ce qui est une remarquable innovation. Du reste, il présente d'autres innovations. Entre autres, celles-ci: le président du Conseil n'a pas de portefeuille, le ministère du travail devient celui de la solidarité sociale et désormais un secrétaire d'Etat s'occupera à la fois des beaux-arts, des sports et des divertissements.

Voici la composition du nouveau cabinet:

président du Conseil, M. Blum;

ministres d'Etat, M. Camille Chautemps, radical-socialiste; Paul Faure, socialiste; Maurice Violette, socialiste;

ministre de la défense nationale et vice-président du Conseil, M. Edouard Daladier, radical-socialiste;

ministre de l'air, M. Pierre Cot, radical-socialiste;

ministre de la marine, M. Alphonse Gasnier-Duparc, radical-socialiste;

ministre des finances, M. Vincent Auriol, socialiste;

ministre de l'intérieur, M. Roger Salengro, socialiste;

ministre du commerce, M. Paul Bastid, radical-socialiste;

ministre de l'éducation nationale, M. Jean Zay, radical-socialiste;

ministre de l'économie nationale, M. Charles Spinasse, socialiste;

ministre des travaux publics, M. Albert Bedouce, socialiste;

ministre des colonies, M. Marius Moutet, socialiste;

ministre des communications, M. Robert Jardillier, socialiste;

ministre de l'agriculture, M. Georges Monnet, socialiste;

ministre des pensions, M. Albert Rivière, socialiste;

ministre de la solidarité sociale (travail), M. J.-B. Lebas, socialiste;

ministre de la santé publique, M. Henri Sellier, socialiste;

ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos, radical-socialiste;

minitsere de la justice, M. Marc Ducard, radical-socialiste;

sous-secrétaires d'Etat à la présidence, MM. Max Dormoy, socialiste; François de Tessan, radio-socialiste;

sous-secrétaire d'Etat pour l'Afrique du Nord, M. Pierre Veniot, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat de la marine de guerre, M. François Blanchot, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, M. Henri Tasso, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à l'administration départementale, M. Raoul Aubaud, radical-socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à l'éducation physique, M. Pierre de Zarnaulds, radical-socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture, M. André Liautey, radical-socialiste;

sous-secrétaire d'Etat aux mines et à l'énergie, M. Paul Ramadier, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, aux sports et aux divertissements, M. Léo Lagrange, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à l'enseignement technique, M. Jules Julien, radical-socialiste;

sous-secrétaire d'Etat aux recherches scientifiques, Mme Irène Joliot-Curie, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat aux bien-être de l'enfance, Mme Suzanne Lacorre, socialiste;

sous-secrétaire d'Etat à l'éducation, Mme Cécile Brunschwig, radical-socialiste;

haut commissaire pour l'organisation économique du Grand Paris, M. André Morizet, socialiste.

Blum à l'oeuvre

Samedi soir, le gouvernement Blum s'est présenté devant la Chambre qui a accepté son programme pour remédier au malaise social par 384 voix contre 210.

Au moment où il arrivait au pouvoir, plus d'un million de travailleurs faisaient la grève et occupaient environ 200 établissements industriels à Paris et en province. Cette grève des "bras croisés" a été très pacifique et lon n'a signalé aucun désordre. Le nouveau gouvernement a réussi à ramener les ouvriers au travail par la formation de commissions parlementaires spéciales chargées d'étudier l'adoption de projets de loi répondant aux principales demandes des grévistes: la semaine ouvrière de 40 heures, la reconnaissance du contrat de travail collectif, l'assurance de vacances payées.

C'est M. Herriot qui a été élu à une grosse majorité président de la Chambre des députés.

L'Italie peut quitter la Ligue et s'allier avec l'Allemagne

PARIS — L'Italie a prévenu officiellement la France que si des mesures ne sont pas prises, à la prochaine réunion de Genève, pour lever les sanctions, elle quittera la Ligue des Nations et cherchera à s'allier avec l'Allemagne.

La plupart des représentants diplomatiques de la France en Europe ont été appelés à Paris par le gouvernement pour conférer cette semaine avec le nouveau ministre des affaires étrangères, M. Yvon Delbos.

NOTES HISTORIQUES SUR LA

Paroisse de Sainte-Rose-du-Lac

MANITOBA

Qu'il est doux, qu'il est doux,
 d'écouter les histoires,
Les histoires du temps passé,
Quand les branches d'arbres
 sont noires,
Quand la neige est épaisse et
 charge un sol glacé!
 (Auteur inconnu).

CHAPITRE PRELIMINAIRE

L'histoire locale, "la petite histoire" est à l'ordre du jour, un peu partout, au Canada. Le temps est aux souvenirs. Partout on les recueille. C'est un mouvement tout à fait louable et, cela, à plus d'un point de vue. Une foule de dates précieuses, d'événements importants, sont en train de passer à l'oubli, s'ils ne sont pas recueillis comme des perles précieuses et ingérés dans l'écrin de l'histoire. La mort implacable, qui ne respecte personne, fait disparaître les uns après les autres ces vieux témoins oculaires d'une époque qui n'est plus. L'oubli efface de la mémoire dates et faits d'une importance capitale pour l'histoire. Vite! mettons-nous à l'oeuvre avant qu'il ne soit trop tard. Recueillons précieusement, des lèvres des pionniers de Sainte-Rose-du-Lac, faits, gestes et souvenirs qui aideront un jour l'histoire véritable de la paroisse.

CHAPITRE I

— 1889 —

Rivière Tortue. — Premiers colons. — Première naissance.

Au printemps de l'année 1889, quelques Métis de Saint-Vital, voyant la nécessité de s'éloigner toujours de plus en plus, pour faire le foin nécessaire à l'hivernement de leurs troupeaux, se décident d'entreprendre un voyage d'exploration à l'ouest du lac Manitoba, et de se rendre, si possible, jusqu'au lac Dauphin, à quelque 190 milles de Winnipeg.

Pendant les longues veillées d'hiver, au coin du feu, et tout en fumant la pipe, on écoute les récits des vieux voyageurs et trappeurs. John Desmarais, entre autres, qui a visité le lac Dauphin et les pays arrosés par la rivière Tortue, en revenant de la chasse aux buffalos, décrit sous des couleurs riantes, les belles prairies de foin, les lacs et rivières remplis de poissons, qu'il y a vus. Pays de l'orignal, du castor, de la biche et du canard sauvage; donc, pour un métis, vrai pays de cocagne. Il serait peut-être à propos de raconter, ici, l'aventure peu banale dont M. John Desmarais fut le héros et qui lui valut le titre de "l'homme qui a tué le diable."

Trappeur et chasseur infatigable, John campait, un jour, dans la montagne avec un de ses neveux. Un vieux "schack", situé près d'un moulin à scier la planche, leur servait d'abri temporaire. Rentrant un soir de sa tournée, John constate qu'on s'est introduit dans son habitation pendant son absence et qu'on y a causé beaucoup de dégâts. "C'est encore un de ces vilains Carcajous, se dit-il." Le lendemain, il barricade bien l'entrée de son habitation et va faire son tour de chasse habituel. Au retour, il fait déjà sombre. Pourtant, il croit voir tout à coup une masse noire sur le tas de sciure de bois, en arrière du moulin. John est brave et n'a pas peur. Epaulant sa carabine, il interpelle ce fantôme, en cri, en sauteux, en français et en anglais:

—Qui c'est, toi?

Pas de réponse.

—Saprée boutique, t'es pas le bon Dieu, toujours?

Sur ce, il tire à bout portant. La masse noire se change en boule de feu et décampe.

—Ah! boy! J'avais tué le diable, j'ai vu ses cornes!" racontait-il, au retour, à ses amis. John Desmarais est resté jusqu'à sa mort, l'homme qui avait tué le diable

Au mois de juin 1889, donc, un groupe d'éclaireurs s'organise. Il faut aller voir, avant de se déplacer.

John Desmarais, Patrice Neault et Louis Ritchot partent de Saint-Vital, en route pour la rivière Tortue et le lac Dauphin. Arrivés à la Baie Saint-Paul, nos voyageurs rencontrent Firmin Hamelin et Napoléon Bonneau, aussi de Saint-Vital et, eux aussi, à la recherche de bonnes terres à foin. Firmin Hamelin prend, sur le champ, le parti de se joindre au groupe éclaireur et de se rendre avec eux au lac Dauphin. De Gladstone, on se dirige péniblement vers l'Ouest, en suivant un vieux sentier tracé par les Indiens, à travers la forêt et les marais, jusqu'à la rivière Tortue.

Arrivés enfin sur les lieux où se trouve aujourd'hui le cimetière, ils aperçoivent une grande croix en chêne, protégeant de ses grands bras et de son ombre auguste deux ou trois tombes. Le père des Spence et un ou deux enfants étaient enterrés là. A quelque cent verges plus loin, sur le bord de la rivière Tortue, exactement où est l'établissement de M. Léon Maillard aujourd'hui, John Spence était en train de construire une maison et vivait sous la tente. John, Louison et Jean-Baptiste Spence venaient de la réserve d'Ebb et Flow et les trois frères avaient décidé de s'établir sur les bords de la Tortue cette année-là.

Nos éclaireurs de Saint-Vital inspectent le pays jusqu'au lac Dauphin, le trouvent propice et retournent à Saint-Vital rendre compte de leur voyage et ramener leurs familles et leurs troupeaux. Le 19 août 1889, arrive sur les bords de la Tortue, le premier contingent de colons, le noyau de la future belle paroisse de Sainte-Rose-du-Lac.

Faisaient partie de ce groupe fondateur les familles dont les noms suivent: Benjamin, Jacques, Patrice, Joseph Neault, de Saint-Vital; Vital et Amable Neault, de Saint-Pierre-Jolys; Gonzague et Napoléon Zastre, Joseph Sutherland, John Desmarais, Louis Ritchot et Thomas Vandale, de Saint-Vital.

On s'empresse de faucher le foin, à la coulée, pour l'hivernement du bétail, et de couper et équarrir les troncs d'arbres, pour la construction des maisons et étables.

Patrice Neault, un des membres du groupe éclaireur, voulait s'établir sur le bord du lac Dauphin, pour faire, l'hiver, la pêche du poisson, d'après le plan original. Voyant ses compagnons choisir des lopins de terre le long de la rivière Tortue, il décide alors, dans son mécontentement, de retourner à Saint-Vital.

—Mathilde, nous partons demain matin, dit-il, à son épouse, faisons les préparatifs nécessaires.

Mais, voilà: Bébé David en avait décidé autrement. Sans doute prisait-il fort peu ce voyage de retour par la vieille "trail" des Indiens. Fatigué des ballottements de ce long voyage et voulant voir, lui aussi, les eaux de la Tortue, il fait son entrée dans le monde, sous la tente, le 11 septembre 1889.

Jusqu'aux jours où ces lignes furent écrites, David Neault est toujours resté grand chasseur devant le Seigneur, et grand amateur de la vie en plein air. Joseph et Alfred Allard, François Guyot et le docteur R. L. Gendreau, voulaient-ils un compagnon de chasse ou de pêche, ils savaient où aller frapper, certains qu'ils étaient de toujours trouver bon accueil.

A l'hiver 1889, la nouvelle colonie de Turtle River compte déjà: 6 familles Neault: Patrice, Benjamin, Jacques, Vital, Amable et Joseph.

5 familles Spence: John, Louison, Jean-Baptiste, le vieux, Jean-Baptiste, le gros, et Jean-Baptiste, le petit.

2 familles Zastre: Gonzague et Napoléon.

1 famille Desmarais: John.
1 famille Ritchot: Louis.
1 famille Sutherland: Joseph.
1 famille Vandale: Thomas.
1 famille Normand: Alfred.
Total: 18 familles. Tous Métis.

CHAPITRE II

— 1890 —

Visite du missionnaire. — Première messe.

La première visite du missionnaire à ce petit groupe de colons fut faite au mois de mars 1890. Le Révérend Père J.-A. Dupont, O.M.I., résidant à Pine Creek, Man., visitait sans doute les Indiens échelonnés le long du lac Manitoba, pour leur faire faire leurs Pâques, quand il apprit l'existence de tout un groupe de catholiques sur les bords de la Tortue. De la réserve d'Ebb et Flow il se fit conduire chez John Spence. Et là, tout le monde étant averti, il célébra la sainte messe, le 23 mars 1890.

Quel bonheur pour ces braves gens, privés de tout service religieux depuis leur départ de Saint-Vital, l'année précédente! Quelle consolation aussi, d'avoir le missionnaire au milieu d'eux! Ils n'étaient donc pas tout à fait abandonnés. Le même jour, le Père Dupont administre le sacrement de baptême à trois enfants, nés dans le courant de l'hiver: David et Arthur Neault et Wilfrid Sutherland.

Le R. P. J.-A. Dupont, le premier missionnaire qui a visité Sainte-Rose-du-Lac, et célébré la sainte messe sur les bords de la Tortue, était un homme à constitution très solide et à santé prospère. Très dévoué et très attaché aux Indiens, il fut le premier prêtre résidant à Pine Creek, (Camperville), où il habita du 25 septembre 1886 au 29 janvier 1894. Il visita en même temps des postes très éloignés, car il s'absentait pour plusieurs mois. Les commencements furent héroïques: il dut faire lui-même l'école à plusieurs élèves, tout en travaillant manuellement pour pourvoir à ses besoins. Il finit par prendre deux élèves à sa charge; ceux-ci l'aidaient à la cuisine et dans le soin d'un commencement de ferme. Pris de découragement, à la suite de difficultés avec l'autorité religieuse, il quitta ses fidèles avec des larmes et, abandonnant la congrégation des Oblats, il mourut quelques années plus tard aux Etats-Unis.

Voyant le grand nombre de catholiques de cette nouvelle mission et se rendant compte aussi de leur ferveur, le Révérend Père, avant de les quitter, promit de revenir les visiter dans le courant de l'été. De fait, il revint dire la messe chez John Spence vers le mois d'août.

Cette année-là, de nouvelles familles viennent grossir le nombre du nouvel établissement:

William Shannon et Arthur Hurst, de Portage-la-Prairie; John Marshall, Thomas Breland, Firmin Hamelin, Martin Mosonier, André Morriseau, Alexandre Hamelin, John Whiteford, Augustin Lacouette, Joseph Hamelin.

L'année 1890 vit aussi s'ouvrir deux petits magasins. Martin Mosonier et J.-B. Spence se firent marchands. Oh! ce n'était pas encore T. Eaton ou Dupuis Frères. Pas besoin, non plus, de catalogues à gros formats. Le marchand d'alors n'avait pas besoin d'un gros capital, ni d'émettre des actions, soit communes, soit préférées. Quelques dollars et une bonne paire de boeufs domptés, pour aller chercher les marchandises à Arden, situé à 60 milles au sud de la Tortue, voilà tout ce qu'il fallait pour ouvrir un commerce. Les clients aussi n'étaient pas exigeants, et pour cause. On pouvait tout de même se procurer les premières nécessités de la vie: farine, sucre, thé, tabac, cartouches, etc. Dix livres de sucre alors suffisaient pour toute une famille, et pour l'année.

Il y avait peut-être, cela soit dit sans malice, quelques boîtes de poudres de riz et quelques flacons de parfum; mais je n'ai pu trouver aucune preuve de cela. Posant la question à quelques bonnes vieilles pionnières, elles ont souri pour toute réponse.

A.-E. THEORET,
curé

(A suivre)

SERMON DE S. E. Mgr YELLE, P.S.S., AU SACRE DE Mgr COUDERT, O.M.I.

(Suite de la première page)

Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre! Sur l'âme des apôtres encore bouleversés par les scènes de la passion et de la résurrection, ces paroles ont fait un impression profonde.

Ecoutez les premières paroles de Pierre après l'Ascension du Maître. Il s'agit de choisir un remplaçant à celui qui a trahi: c'est le premier choix d'un évêque sous la direction du Pontife suprême. "Choisissons quelqu'un, dit le chef des apôtres, parmi ceux qui nous ont accompagnés tout le temps que Jésus a été avec nous, et celui-là deviendra avec nous témoin de sa résurrection."

Puis après la venue de l'Esprit Saint, quand le chef des apôtres s'adresse à ses compatriotes, il leur rappelle la vie de Jésus, et il termine ainsi: "Ce Jésus que vous avez fait mourir, Dieu l'a ressuscité des morts, et nous qui sommes ici, nous sommes ses témoins."

A l'autorité soupçonneuse de la synagogue qui défend aux premiers disciples de parler et de guérir au nom de Jésus, Pierre répondra: "Nous ne pouvons pas nous taire, car nous sommes ses témoins." Et quand sur un signe du Ciel, Pierre ouvre les portes de l'Eglise aux étrangers en la personne du centurion Corneille, il dira: "Dieu était avec Jésus, nous sommes témoins de tout ce qu'Il a fait."

Enfin, à la fin de sa carrière, devenu évêque de Rome, quand le chef des apôtres veut donner à ses collaborateurs dans l'apostolat ses derniers conseils, il ne trouve pas de paroles plus significatives et plus touchantes que de s'adresser à eux en disant: "Moi ancien comme vous, témoin avec vous des souffrances du Christ."

Témoins du Verbe de vie, qu'ils ont touché de leurs mains, qu'ils ont vu de leurs yeux, témoins de l'Incarnation du Fils de Dieu, témoins de la charité de Jésus Notre Sauveur, témoins de son amour, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, témoins ardents et audacieux qu'aucune menace ne pourra faire taire, qu'aucun obstacle ne pourra arrêter, témoins fidèles qu'aucune persécution ne fera dévier, témoins forts et courageux que le martyre même ne réussira pas à ébranler dans la foi, voilà ce que furent les apôtres, les premiers évêques, et c'est la tâche qu'ils ont laissée à leurs successeurs, les évêques de la Sainte Eglise catholique.

Témoin du Christ Jésus, oui c'est bien là le résumé de la mission de l'Evêque.

L'Eglise le rappelait tout à l'heure au consacré d'aujourd'hui, l'évêque doit "juger, interpréter, ordonner, offrir, baptiser, confirmer."

Témoin de Jésus, vérité qui nous sauve, l'évêque interprète l'Ecriture et prêche la parole sainte; témoin de Jésus, vie de nos âmes, l'évêque administre les sacrements, donne l'Esprit Saint; témoin de Jésus, voie qui nous conduit au Père, l'Evêque, juge, gouverne son Eglise sous la direction de l'Evêque des évêques.

I

"Allez donc, enseignez toutes les nations, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé"

Recueillant cet ordre de leur Maître, les témoins du Christ partirent de Jérusalem et se partagèrent la terre connue. Pierre et Paul vinrent à Rome, après avoir annoncé, sur leur passage la bonne nouvelle. Thomas s'en alla vers l'Orient, les autres apôtres se partagèrent le centre de l'empire. Et Saint Paul pouvait bientôt s'écrier: "Leur voix est allée par toute la terre, et leur parole jusqu'aux extrémités du monde."

Et leurs successeurs ont continué dans le temps et complété dans l'espace ce travail d'évangélisation. Ils ont été à la rencontre des barbares aux frontières de l'empire, et en leur enseignant les secrets de la vie future, ils les ont civilisés pour la vie présente. On trouve la trace de leur influence à l'origine de toutes les grandes nations européennes.

Puis Laval vint de France sur les bords du Saint-Laurent, Provencher vint de Québec sur les rives de la rivière Rouge, Taché et Grandin parcoururent les immenses régions où depuis un demi-siècle se sont taillés dix-huit diocèses, et c'est ainsi que par les évêques, témoins du Christ lumière du monde, la vérité qui sauve est arrivée jusqu'à nous, et nous pouvons au vingtième siècle, au coeur de notre Canada, nous écrier avec Irénée de Lyon à la fin du deuxième siècle: "En indiquant la tradition que cette Eglise tient des apôtres, la foi qu'elle a annoncée à tous les hommes et que la succession de ses évêques a fait parvenir jusqu'à nous, nous confondons tous ceux qui, pour quelque motif que ce soit, par complaisance en leurs idées, par vaine gloire, par aveuglement ou perversion de l'esprit, ont ramassé des doctrines diverses en dehors de l'enseignement officiel."

Et ce travail, il se continue par toute la terre, il se continue en particulier par nos héroïques évêques du grand Nord, au nombre desquels l'Elu de ce matin est appelé à prendre place.

Ce travail se continue dans toute l'Eglise dans chacune des 1600 circonscriptions ecclésiastiques dont le chef évêque, témoin du Christ, doit par lui-même ou par ses prêtres prêcher la doctrine de vie, faire parvenir à tous le message du salut apporté par le Sauveur. Ce travail se continue dans les pays de missions, où il faut combattre le paganisme, il se continue dans les pays dits civilisés, où il faut régénérer une civilisation matérielle en train de se suicider elle-même pour avoir coupé les communications avec ses racines chrétiennes.

Ce travail se continue et il se continuera jusqu'à la fin des temps; car les témoins du Christ sont fidèles à leur mission, ils ne se prêchent pas eux-mêmes, ils ne mettent pas leur confiance dans les savants artifices de l'éloquence humaine, ils ne flattent pas les passions créatrices d'idoles et inspiratrices de théories malsaines, ils ne cherchent pas à satisfaire la vaine curiosité des esprits subtils et changeants, ils ne reculent ni devant la barbarie qui tue, ni devant l'orgueil civilisé qui persifle. La pauvreté et la misère ne les font pas mourir, la richesse et l'abondance ne les font pas taire; ils ne cachent pas la folie, le scandale de la croix, car ils prêchent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu: le mystère d'un Dieu fait homme pour sauver les hommes et qui les sauve par ses souffrances et par sa mort, ils rappellent aux hommes de tous les climats, de toutes les civilisations, le mystère des béatitudes: Bienheureux les pauvres qui ont l'esprit de pauvreté, malheur aux riches qui abusent de leurs richesses, bienheureux les coeurs purs, malheur aux orgueilleux et aux hypocrites, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, malheur à vous, quand tous les hommes diront du bien de vous... Et cette prédication, ils la font entendre à tous, aux savants et aux ignorants, aux petits et aux puissants, aux riches et aux pauvres. Et, quand cela est nécessaire, sans pose et sans orgueil, ils donnent leur vie pour appuyer leur témoignage. C'est qu'ils savent à qui ils ont donné leur foi, le Christ dont ils sont les témoins restera avec eux jusqu'à la fin des temps, et son Esprit manifeste la sagesse du Dieu vivant en faisant fructifier au fond des âmes une parole si dénuée de moyens humains, car la mission des témoins du Christ n'est pas seulement une mission de prédication, c'est aussi un ministère de transmission de vie divine.

II

"Celui qui sera baptisé sera sauvé", a dit le Maître à ses disciples. Il a dit encore: "Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous." Cette vie c'est la grâce de Dieu en nous, c'est "la charité de Dieu répandue dans nos coeurs par l'Esprit Saint qui nous est donné."

Jésus qui s'est proclamé la vie du monde, qui a promis la vie à qui marche à sa lumière, Jésus nous a laissé le secret de cette véritable vie, et Il a donné à ses témoins avec la lumière de la vérité qu'ils doivent répandre, les moyens d'entretenir et de propager dans les âmes cette vie divine. Ces moyens, ce sont les sacrements qui engendrent, entretiennent, nourrissent et fortifient la vie divine en nous.

Et chaque évêque dans son diocèse est le chef du sacerdoce chargé d'administrer les sacrements, il tient les clefs du royaume des cieux; entre la source pure de la grâce et les âmes à sanctifier, il sert d'intermédiaire, il sert de canal au Sang rédempteur, il veille à la transmission de l'Esprit dans l'organisme mystérieux qu'est le corps mystique du Christ, il est Pontife entre Dieu et les hommes, il est le témoin officiel et efficace de la fécondité du Christ dans son Eglise.

Et à ce titre, en plus des autres sacrements qu'il peut administrer comme prêtre, deux sacrements lui sont spécialement réservés: le sacrement qui donne la force au chrétien en l'enrôlant parmi les membres combattants de l'église militante, et le sacrement qui fait de l'homme un prêtre de Jésus-Christ.

L'évêque participe ainsi de plus intime façon à la grande paternité spirituelle de Notre Seigneur: il est père des prêtres qu'il choisit, qu'il prépare, qu'il ordonne et qu'il dirige dans le travail de la régénération des âmes, de la sanctification des élus.

Et ainsi les prêtres ordonnés par les évêques font naître les âmes à la vie de la grâce, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Si par malheur le péché vient plus tard chasser l'Auguste Trinité de l'âme sanctifiée par le saint Baptême, les prêtres, utilisant les pouvoirs laissés aux apôtres et transmis par les évêques, remettront les péchés aux âmes pénitentes; et le Sauveur ratifiera du haut du Ciel la sentence portée par ses témoins sur la terre; lui-même nous l'a promis: "Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez."

A l'autel, chaque matin, les prêtres, en vertu du pouvoir qu'ils ont reçu de leur évêque au jour de leur ordination, consacrent le pain de vie, offrent l'hostie sainte qui unit le ciel et la terre, et distribuent aux faibles voyageurs de la terre le pain du Ciel qui réconforte, soutient, entretient et développe la vie divine.

Ah! mes Frères, le monde cherche une vie plus facile, il cherche le bonheur, mais il le voudrait tout de suite, sur terre; il voudrait un bonheur à sa taille, une vie humaine vide de toute souffrance, remplie de confort et de facilités, de toutes les jouissances terrestres.

Ecoutez donc, mes frères, le Sauveur vous répéter: "C'est moi qui suis la vie du monde... Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?..."

C'est la même vérité que l'Eglise continue à vous enseigner, ce sont les mêmes moyens de trouver la véritable vie qu'elle met à votre disposition par le ministère de ses évêques, témoins fidèles du Maître, dépositaires autorisés des moyens de sanctification donnés au monde par le Christ Rédempteur.

"L'Evêque doit ordonner les prêtres, offrir le sacrifice, baptiser, confirmer, il doit aussi juger."

III

Des esprits systématiques et étroits ont cru pouvoir établir une opposition entre l'esprit et l'autorité dans le domaine religieux, imaginant je ne sais quel esprit opposé à l'autorité, et je ne sais quelle autorité chassant l'esprit du domaine religieux. Il n'est rien de tel dans la pensée de Notre Seigneur et dans l'Eglise qui sort de son coeur et de son Esprit.

Il constitue ses apôtres en autorité sous Pierre comme chef suprême, Il leur laisse les clefs de son royaume, mais en même temps Il leur fera comprendre tout ce qui est nécessaire à la bonne direction de l'Eglise. Il bâtit son Eglise sur Pierre et "les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle;" mais en même temps il promet "l'Esprit consolateur qui doit demeurer avec les chefs de l'Eglise jusqu'à la fin des temps."

C'est Saint Paul qui exhorte les anciens en ces termes: "Prenez soin du troupeau sur lequel l'Esprit Saint vous a établis évêques pour gouverner l'Eglise du Seigneur, qu'Il s'est acquise par son propre sang."

L'autorité dans l'Eglise est au profit des âmes, elle doit s'exercer contre les passions déréglées, l'orgueil et la concupiscence sous toutes leurs formes, contre l'esprit du monde, contre les embûches de satan. L'évêque n'exerce pas une autorité arbitraire: c'est l'esprit de Notre Seigneur qu'il doit faire régner sur terre, en union intime de pensée, de sentiment et d'action avec le successeur de Pierre qui a reçu mandat de confirmer ses frères dans la foi.

Que cette autorité soit souvent incomprise, il n'est rien de surprenant à cela: elle poursuit un but qui s'élève au-dessus des horizons humains, qui échappe aux regards d'une politique trop terrestre.

Les évêques doivent travailler de toutes leurs forces à maintenir dans l'Eglise du Christ l'esprit du Christ, à amener à cette Eglise toutes les âmes de bonne foi, à gagner tous les hommes à la fidélité au Sauveur dont ils sont les témoins, à indiquer à sa suite le chemin qui conduit au Ciel.

Leurs responsabilités font d'eux les serviteurs des âmes, comme aime à s'appeler le premier d'entre eux, l'Evêque de Rome.

Pour sauver les âmes que le Seigneur a rachetés de son sang, pour les empêcher de courir à leur perte, l'évêque a le droit et le devoir de commander et de défendre, d'exhorter et de punir, de stimuler les tièdes, d'encourager les fervents, de dénoncer les traîtres. Il ne peut se dispenser de condamner le mal et ceux qui le propagent, l'erreur et ceux qui la défendent: il s'engage au jour de son sacre à ne jamais appeller le mal bien, et le bien mal.

Il a l'obligation de mettre ses fidèles en garde contre les courants d'irréligion qui détruisent la foi et pervertissent les moeurs: c'est ce que fait actuellement avec un courage et une ardeur apostolique sa Sainteté Pie XI en dénonçant vigoureusement le communisme athée dont les vagues risquent d'engloutir l'univers civilisé.

L'évêque doit encore juger les différends qui peuvent survenir entre les fidèles, régler les détails du culte, organiser le service divin, développer l'organisation paroissiale, placer les prêtres selon les besoins des fidèles, stimuler l'action catholique.

Et quand il ne réussit pas au gré de ses désirs, quand, malgré ses soins, il voit des âmes se perdre, il se tourne vers Celui dont il est sur terre le témoin. Ce n'est pas pour rien qu'il porte sur sa poitrine la croix du Sauveur. Il entre alors plus intimement dans le mystère de la Rédemption. Comme Saint Paul il fournit sa part aux souffrances nécessaires pour faire arriver aux âmes prédestinées la surabondante Rédemption opérée sur le Calvaire. Et dans ces jours de plus grandes souffrances, il se sent plus que jamais le témoin de Celui qui est mort pour que nous ayons la vie.

Mes Frères, pour vos évêques, témoins de Celui qui est notre voie, notre vérité, notre vie, ayez la charité de la prière et de l'obéissance. C'est l'Esprit Saint qui vous le demande: "Obéissez à ceux qui vous conduisent, car ils veillent sur vos âmes dont ils rendront compte devant Dieu.

Excellence, Mgr de Rhodiopolis, témoin du Christ, vous, venez de vous engager à l'être toute votre vie. Vous voulez, vous venez de de l'exprimer au Pontife consécrateur en face de l'Eglise, vous voulez instruire votre peuple par votre parole et vos exemples, maintenir l'autorité de l'Eglise par une fidélité entière au Souverain Pontife, rester inviolablement et uniquement attaché aux choses divines; dans l'humilité et la patience, être toujours affable et miséricordieux pour tous ceux qui ont besoin de miséricorde. Vous avez fait profession publique de foi en la parole de Celui dont vous êtes constitué le témoin.

Tous ces engagements ne comportent rien de nouveau pour vous. Vous faites partie d'une Congrégation religieuse profondément apostolique. Depuis son arrivée au Canada en particulier, on a trouvé vos frères, témoins du Christ, sur toutes les routes des missions les plus pénibles, fidèles toujours à la devise que votre grand fondateur avait trouvé dans le Coeur de Jésus: c'est pour évangéliser les pauvres que je suis envoyé.

Je comprends que vous ayez tenu à recevoir l'onction épiscopale près du tombeau d'un de vos frères dont le saint héroïsme de missionnaire et d'apôtre sera bientôt, nous l'espérons, reconnu officiellement par Rome.

Aussi constatons-nous avec infiniment de plaisir que vous êtes le neuvième Oblat de Marie Immaculée à prendre place parmi les évêques qui exercent actuellement le ministère au Canada. Et nous nous réjouissons avec vous de vous voir conférer l'onction sainte par le plus illustre de vos frères en religion, l'éminentissime Primat du Canada.

Eminence, votre passage dans l'Ouest canadien réjouit les fidèles, épanouit les âmes, réconforte vos frères dans l'épiscopat, attire de tous côtés des sympathies à l'Eglise: vous passez en véritable témoin du Christ, votre passage réalise votre devise. Permettez qu'en vous offrant nos hommages très respectueux, nous prenions la liberté de vous dire en toute simplicité et franchise combien nous apprécions de vous voir à la tête de l'Eglise du Canada. Votre science sait s'adapter aux contingences humaines pour indiquer avec résolution, en pleine lumière, la route à suivre; votre courage joyeux inspire confiance; dans cette lumière et par ce courage, le zèle et la prudence s'allient pour promouvoir partout les intérêts de l'Eglise sans fausse compromission comme sans inutile provocation.

Excellence, Mgr de Rhodiopolis, quand, il y a quatorze ans, le vénérable doyen de l'épiscopat missionnaire au Canada vous arrachait à vos classes, il vous emmenait pour servir de témoin au Christ dans le grand silence blanc des blanches plaines du McKenzie: en même temps, sans le savoir peut-être, c'est un noble fils de France qu'il préparait à l'épiscopat. Revêtu de la plénitude du sacerdoce, avec une autorité accrue, vous irez prêter main-forte à son Excellence Mgr de Prince Rupert et du Yukon; témoin du Christ, vous irez jusqu'aux extrémités de la terre canadienne, de l'Océan Pacifique à l'Océan Glacial, "a mari usque ad mare". Les voeux de vos frères dans l'épiscopat, les voeux du clergé et des fidèles vous accompagnent. Ces voeux, nous les exprimons par la prière que faisait pour vous tout à l'heure le Pontife consécrateur: Que le Sauveur Jésus dont vous êtes le témoin soit lui-même votre autorité, votre force et votre appui. Sis ei auctoritas, sis ei potestas, sis ei firmitas. Amen.

Une centaine d'Allemands accusés de trahison subissent leur procès

KATTOWICE, Pologne — On a commencé le procès d'une centaine de Nazis accusés d'avoir comploté pour le retour de la Silésie à l'Allemagne.

Une quarantaine d'autres contre qui des accusations semblables sont portées subiront leur procès plus tard.

Les séances à huis clos dureront un mois et de 200 à 300 témoins seront convoqués.

Les prisonniers sont des Allemands qui vivent en Pologne. Ils sont accusés d'avoir travaillé en faveur de la réunion de la Silésie à l'Allemagne. Ils seront défendus par trois avocats allemands.

Les coeurs se donnent et se reprennent, nul ne sait pourquoi.

TRIBLY.

SE ROULE très bien! Flash
TABAC À CIGARETTES 10¢
HACHÉ FIN

Livres à Lire

Croisière en U. R. S. S.

par le docteur Pierre MAURIAC
Doyen de la Faculté de
Médecine de Bordeaux.

Les récits de voyageurs en Russie sont nombreux et contradictoires. Qui faut-il croire? Souvent les faits rapportés permettent par eux-mêmes de juger de leur authenticité, mais le meilleur motif de crédibilité c'est encore la personne du narrateur, l'autorité dont il jouit. Aucun ne pouvait apporter plus de garanties que le doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Bordeaux, le docteur Pierre Mauriac.

On lira donc avec intérêt le récit qu'il vient de publier de son voyage en Russie. Il y donne, en particulier sur les procédés de l'Intourist, la grande agence de voyages soviétique, des détails qui pourront intéresser ceux des nôtres qui seraient tentés de répondre aux invitations qu'on leur fait actuellement d'utiliser cette agence pour visiter l'U.R.S.S.

Cette brochure, publiée par l'Oeuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice Standard Trusts, 346, rue Main
Tél. 93 731 Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R., L. H. Bénard, B. Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, 24, Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 624 Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Pratique générale du droit.
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone, 94 767

MEDECINS

Téléphones:
Bureau, 21 169 Rés., 72 018
DR A. G. DANDENAULT
MEDECIN ET CHIRURGIEN
312, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 Winnipeg, Man.

DR I. BEN EZRA, B. A.
DENTISTE
Bureau:
205 Edifice KRESGE 274½, Ave. de Portage
(Au-dessus du Magasin Kresge)
Téléphones:
Bureau, 28 667 Résidence, 55 442

Dr. B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McARTHUR Bldg.
Avenue de Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
ON PARLE FRANÇAIS

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
194½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 350
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

Dr E. J. JARJOUR
CHIRURGIEN—DENTISTE
Extractions indolores
Anesthésie par le gaz
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main Tél. 94 666

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00.
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre-Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI LE 16 JUIN 1936 — NUMERO 5

Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

RENE BAZIN

LA LIBERTÉ

On ne peut rien faire de bon dehors, si la vie n'est pas au dedans.

P. CLAUDE

AFFAIRE DE SIMPLE BON SENS

C'est une petite révolution que vient de décider le gouvernement fédéral et, apparemment, sans que le pays en ait ressenti aucune commotion grave. Nous allons avoir des billets de banque bilingues! Le ministre des finances, M. Dunning, l'a annoncé à la Chambre en soumettant son projet de réforme de la Banque du Canada. Sa déclaration a été extrêmement sobre:

"Je dois mentionner spécialement un autre amendement à la loi, amendement qui stipule que les billets de la "Banque du Canada" seront bilingues à l'avenir, au lieu d'être imprimés les uns en anglais et les autres en français, comme c'est le cas présentement."

Félicitons bien sincèrement MM. King, Lapointe, Dunning et leurs collègues à qui nous devons cette mesure de justice et de bon sens. Ils ne font, il est vrai, que remplir leur promesse du temps où ils étaient dans l'opposition; mais tant de promesses de ce genre restent sans lendemain!

Lors de l'institution de la Banque du Canada, M. Bennett avait reconnu, — d'assez mauvaise grâce, il est vrai, — le principe du bilinguisme, mais en l'entourant d'obstacles dans la pratique journalière. Cette émission double de billets anglais et français d'un maniement compliqué ne pouvait donner satisfaction au public et causait aux banques un surcroît de travail. C'était cependant un premier pas dans la bonne voie. Au cours du débat sur cette question, MM. King et Lapointe avaient dit que l'émission de billets bilingues, au lieu de billets anglais et français, était affaire de simple bon sens.

Le gouvernement se montre conséquent avec lui-même en remettant les choses en ordre à la première occasion qui lui en est offerte. Il pose du même coup un acte officiel qui consacre la dualité constitutionnelle des deux langues. On a pu reprocher au parti libéral d'avoir refusé autrefois ces mêmes billets bilingues quand il était au pouvoir. Il n'en a que plus de mérite aujourd'hui à adopter la seule attitude logique. C'est la meilleure preuve que les idées justes, défendues avec persévérance, réussissent toujours à faire leur chemin et même à étouffer l'esprit de parti. Lors du vote de 1934 aussi, quatre députés conservateurs de langue française avaient refusé de suivre leur chef sur la question de la monnaie bilingue.

* * *

Quelle longue lutte il aura fallu soutenir pour que triomphent enfin le bon sens et la logique! Ceux qui se sont attaqués les premiers à cette réforme n'ont recueilli longtemps que quolibets et injures. Des timbres-poste bilingues, de la monnaie bilingue!.... Quelle espèce d'importance cela pouvait-il avoir?.... Peu à peu cependant les railleurs ont dû rentrer leurs sarcasmes. Tous ceux des nôtres capables de réflexion se sont rendu compte qu'il y allait, pour notre élément, d'une question de vie ou de mort et que le véritable esprit de la Confédération, trop longtemps méconnu, devait s'affirmer dans le bilinguisme réel et intégral du pays.

Il est juste de reconnaître aussi que chez un grand nombre d'Anglo-Canadiens, il existe un désir sincère d'écarter les causes de frictions entre les deux races et de faire droit à nos revendications légitimes. Certains redressements ne peuvent s'accomplir que sous la pression d'une forte opinion publique et c'est bien la leçon qui se dégage de cette victoire.

Mais pour lancer une campagne et la soutenir envers et contre tout, il faut des hommes d'action qui ne craignent pas la lutte et consentent à se laisser traiter de visionnaires: par exemple, un Armand Lavergne, qui n'a pas vécu assez longtemps pour assister au triomphe final de la grande idée dont il s'était fait le champion. Il faut aussi une presse de combat indépendante des partis qui enfonce le clou patiemment, sans se soucier des petits intérêts qu'elle dérange. Les hommes du gouvernement qui accordent la sanction officielle ont la part la plus brillante, avec le minimum de risques. Ceux à qui nous devons le timbre-poste bilingue, le timbre d'accise bilingue, les billets de banque anglais et français n'ont pas eu à en souffrir dans leur vie publique. Il en sera de même des billets bilingues: ils passeront comme une lettre à la poste!

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Histoire régionale.

Nous commençons dans ce numéro la publication de notes historiques sur la paroisse de Sainte-Rose-du-Lac. Elles sont l'oeuvre de M. l'abbé A.-E. Théoret. Ce qu'un travail de ce genre demande de temps et de patientes recherches, seuls ceux qui s'y sont essayés en savent quelque chose. Nous le félicitons sincèrement de s'être mis à la tâche et de l'avoir conduite à bonne fin. L'histoire et surtout les origines de cette région franco-manitobaine sont peu connues; elles intéresseront certainement nos lecteurs.

On constate avec plaisir que le goût de l'histoire locale et régionale fait peu à peu son chemin parmi nous. *La Liberté* sera toujours heureuse d'encourager ce mouvement. Hâtons-nous de recueillir les événements du temps passé pendant que les derniers témoins vivent encore et que les souvenirs sont encore précis dans les mémoires!

Révélation sensationnelle

Le Révérend Dr Allan Reid, de Montréal, parlant devant l'assemblée générale de l'église presbytérienne, à Hamilton, Ont., a fait des révélations sensationnelles. Voici les propos que lui prête la "Canadian Press":

Nous avons cru pendant longtemps que le catholicisme attirait à lui tous les Canadiens français. Mais ce n'est pas le cas. Ils s'en éloignent en grand nombre. Le catholicisme se révèle insuffisant. Il se révèle insuffisant à travers le monde entier.

"Je me rappelle avoir lu la déclaration d'un prêtre catholique que dans cinquante ans le monde entier se partagerait en deux camps, l'un catholique, l'autre communiste. Mais le catholicisme ne semble-t-il pas engendrer le communisme et le fascisme? Il le parait bien en Italie, en France et en Espagne. A Montréal, il y a 100,000 Canadiens français qui ont rompu avec l'Eglise catholiques."

Beaucoup de ces Canadiens français entreraient dans le giron de l'église presbytérienne, assure le Révérend Reid. — Naturellement . . .

La paille et la poutre.

Ce brave Révérend voit la paille dans l'oeil de son voisin et ne voit pas la poutre dans le sien. A qui fera-t-il croire que les défections religieuses n'affectent que les Canadiens français et les catholiques? La misère et le chômage, en facilitant la propagande des idées communistes parmi la population ouvrière des grandes villes, a pu en détourner un certain nombre de la pratique religieuse; mais les apostasies réelles ne sauraient atteindre le chiffre fantastique imaginé par notre pasteur presbytérien. Beaucoup qui, par indifférence ou même hostilité, s'éloignent momentanément de l'Eglise, n'en élèvent pas moins leurs enfants en catholiques et mourront en catholiques. Quant à se faire protestants, c'est une autre histoire et toutes les vantardises du monde ne changeront rien à la chose.

Lorsqu'il détourne la vue de la paille qui nous fait clignoter l'oeil, le Révérend nous entretient lui-même, sans la voir, de la poutre qui obstrue le sien. Il parle des milliers de familles dans chaque grande ville du Canada qui n'ont aucun contact avec l'église, des "milliers d'enfants qui n'entendent jamais prononcer le nom de Dieu, si ce n'est dans un blasphème." Il ne s'agit plus cette fois des Canadiens français. Quel beau champ d'action pour le zèle apostolique des pasteurs presbytériens et autres!

D. F.

CRÉDIT SOCIAL

Au cours d'une étude sur "la crise et le pouvoir d'achat", un écrivain de la "Revue des Deux Mondes" parle en ces termes du Crédit social et de son récent succès dans la province de l'Alberta:

Crédit Social: chacun de ces mots donne accès à un domaine dont les limites se sont, depuis quelques années démesurément étendues; chacun d'eux a été source d'abus croissants. Aussi leur union apparait-elle comme singulièrement menaçante.

Le major Douglas est le mauvais génie qui a présidé à la naissance de ce monstre bicéphale. Sa théorie repose sur une confusion nette entre le pouvoir d'achat et le moyen monétaire d'achat. "Les pauvres sont pauvres, explique-t-il, parce qu'il n'y a pas assez de monnaie pour rendre riches les pauvres." Cependant, en dépit du savant échafaudage d'apparence logique qui entoure cette proposition, le major économiste croit devoir justifier l'inflation qu'il préconise par une théorie originale d'héritage collectif: chaque citoyen est héritier naturel de l'accroissement des biens qui résulte des progrès techniques accomplis depuis que le monde est monde. Ce droit doit être matérialisé sous forme d'un "dividende national" versé par l'Etat. Alors sera réalisé le miracle: tout le monde sera riche. Le chômeur deviendra un rentier, heureux d'utiliser ses loisirs à son gré. Et M. Douglas tourne en dérision la formule célèbre: Si un homme ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas.

Cette surprenante théorie n'aurait sans doute jamais attiré l'attention, si ses partisans n'avaient triomphé lors de récentes élections dans la province d'Alberta. Il est vrai que M. Aberhart, apôtre canadien de la nouvelle doctrine, a pensé que l'augmentation du pouvoir d'achat, alias inflation, recommandée par son maître M. Douglas, risquait d'épouvanter l'opinion si elle n'était pas garantie par quelque chose d'un peu moins fumeux que "l'actif culturel", legs du passé. Il a fait connaître que le montant des dividendes serait couvert par la perception d'un impôt supplémentaire sur les bénéfices industriels et commerciaux. Voilà qui n'a plus rien de miraculeux. Il s'agit d'une redistribution de richesses grâce à des prélèvements sur le profit, la plus-value non gagnée, la rente, au sens économique du mot. Tout l'arsenal des mots usés et des conceptions désuètes du socialisme géorgiste et fabien est mis au pillage. La nouveauté devient une vieillerie.

M. Aberhart propose de remettre à chaque citoyen de l'Alberta, âgé de plus de vingt ans, un dividende mensuel de 25 dollars sous forme de certificats non négociables. Les enfants et les jeunes gens recevront des subsides moindres, mais dont le montant s'élèvera en même temps que le nombre de leurs années.

Du moins un tel système permettra-t-il à la province d'Alberta de revenir à la prospérité d'antan? En aucune manière. Nous nous heurtons ici de nouveau au problème des disparités. La crise, dans cette région du Canada, s'est manifestée par une divergence entre les prix des matières premières destinées à l'exportation, notamment du blé, et ceux des objets vendus sur le marché intérieur. Or, les détenteurs du prétendu pouvoir d'achat supplémentaire n'achèteront guère davantage de pain, mais s'empresseront d'acquérir certains biens de consommation dont les prix monteront au détail. D'où une série de conséquences désastreuses: en premier lieu, les importations seront stimulées, sans que le volume des exportations se modifie, et le déficit de la balance des comptes s'aggravera. En deuxième lieu, les fermiers, qui constituent la majeure partie de la population, devront payer à des prix croissants les marchandises achetées dans les villes, alors que leurs stocks de blé ne se vendront pas. Enfin, les industries de consommation, devenues prospères, attireront vers elles le capital et le travail, et les industries de production souffriront d'un renchérissement général des éléments de leur prix de revient.

Comment, dans ces conditions, expliquer le succès de cette théorie illogique et ruineuse? La masse des électeurs, en Amérique comme ailleurs, se soucie peu de doctrine et la promesse d'une répartition de dividendes est le meilleur des arguments. Le poète l'a dit:

De l'argent qu'on reçoit, d'abord,
[c'est toujours clair!

Ce n'est pas tout, les habitants de l'Alberta sont de bons travailleurs, pour la plupart des Slaves idéalistes à qui l'on avait promis la fortune et qui ont été déçus. La dangereuse politique de valorisation du blé poursuivie par le Farm Board américain et par le Pool canadien, a abouti à un effondrement des cours, comme l'avaient prédit tous ceux qui croient encore aux lois économiques. Les victimes se sont retournées contre les pouvoirs publics, car il faut bien des responsables. Le parti libéral a été renversé lors de la crise de 1921. Le parti de l'Union des fermiers, qui l'avait remplacé, a connu le même sort lors de la crise actuelle, et les électeurs lassés viennent d'appeler au pouvoir le parti du Crédit Social, qui faisait entrevoir le miracle toujours espéré. Le succès de M. Aberhart est le fruit du désespoir.

Louis BAUDIN

Ce que pense M. Bourassa du Séparatisme

Il fut un temps où proférer une critique un peu vive contre M. Bourassa soulevait beaucoup plus d'indignation parmi les gens ordinairement bien pensants que d'entendre un blasphème contre le bon Dieu. C'était une pieuse exagération.

Depuis lors, d'anciens disciples l'ont dépassé de loin. Pour ceux-là, le témoignage que j'apporte ne vaudra rien.

Néanmoins, quelle que soit l'opinion favorable ou défavorable que l'on entretienne au sujet de cet homme éminent, il n'est pas de ceux dont on puisse rejeter l'opinion à la légère et sans discussion, sous prétexte qu'il n'est pas infaillible. Personne ne peut mépriser une telle autorité, surtout lorsqu'elle est appuyée sur les formidables arguments dont le lecteur se rendra compte.

Les paroles que je cite furent prononcées dans une conférence à Montréal, le 23 novembre 1923.

BONIFACE

Depuis peu, un groupe de jeunes Canadiens français, brillants, éloquents, s'évertue, en prévision de la rupture, à préconiser la formation d'un Etat français dont les limites correspondraient à peu près à celle du Québec actuel. C'est, dit-on, l'idéal vers lequel nous devons tendre. Ce rêve est-il réalisable? Je ne le pense pas. Est-il désirable? Je ne le crois pas davantage, ni au point de vue français, ni, encore moins, au point de vue catholique, qui prime à mes yeux l'intérêt français.

Réalisable, il ne pourrait l'être que par une conjonction d'événements et de circonstances tellement improbables qu'il serait oiseux, à moins d'avoir beaucoup de temps et de mots à perdre, de s'arrêter à les envisager. Tenter cette réalisation, soit dans les conditions actuelles ou dans celles plus difficiles qu'on peut prévoir pour l'avenir, serait attirer sur nous l'animosité, la méfiance et l'opposition coalisée de tout le Canada anglais et des Etats-Unis, sans parler de l'Angleterre; et cette opposition aurait comme points d'appui les formidables intérêts économiques concentrés dans la ville de Montréal et possédant déjà une notable portion de notre domaine public et de nos ressources naturelles. Croit-on que le reste du Canada consentirait à nous abandonner l'exclusive possession du Saint-Laurent, avec ses ports et son estuaire? que la Banque de Montréal, le Pacifique Canadien, les grandes compagnies maritimes et les centaines d'entreprises qui ont leur centre stratégique à Montréal mais dont les opérations rayonnent sur tout le continent, consentiraient à se laisser scinder, à mettre leur tête sous le bonnet québécois et leurs membres sous la couverture d'un gouvernement et d'une législation étrangères? Dans cette résistance, ils auraient non seulement l'appui des oppositions externes, mais celui de la plupart des non-Français du Québec et d'un nombre considérable de Canadiens français. Car ce n'est pas sur un objet comme celui-là, grandiose si l'on veut, mais éminemment chanceux, que s'opérera l'union dans la race, si souvent prêchée, si désirable, mais si difficile à réaliser.

Ces obstacles formidables fussent-ils renversés et la séparation accomplie, qu'en résulterait-il, au point de vue français, qui semble la préoccupation dominante des protagonistes de ce projet? La rupture définitive et radicale entre le groupe français du Québec et ceux des autres provinces canadiennes, sans parler des millions de Franco-Américains.

Là-dessus, non plus, ne nous leurrons point d'illusions. Un Québec indépendant ne pourrait naître et vivre que par la tolérance des cent millions et plus d'anglophones qui l'entoureraient. S'avisât-il de murmurer un mot qui ressemblât à une tentative d'ingérence dans les affaires intérieures de ses voisins, on aurait tôt fait de le bâillonner, de le ficeler et, pour peu qu'il insistât, de le supprimer. Séparés de la Confédération, nous serions aussi impuissants à protéger les groupes américains qu'à rendre Rome au pape ou à châtier la Russie rouge. Imaginons l'Esthonie entreprenant de mater le soviétisme, ou la principauté de Monaco s'avisant de dicter ses volontés à la France ou à l'Italie: ce serait à peu près notre situation.

Ce n'est pas le moindre inconvénient de l'état d'irresponsabilité où nous avons vécu que de nous avoir fait perdre ou empêché d'acquérir le sens des proportions, de la relativité des forces qui mènent le monde. Il y a plus: tout ce que nous accordons aux enthousiastes aspirations de l'avenir, et d'un avenir plus que lointain, nous détourne des réalités du présent. La soif des tâches surhumaines, faciles à entreprendre dans le domaine du rêve, nous fait oublier les humbles mais nécessaires devoirs de chaque jour; et Dieu sait qu'il sont nombreux! En d'autres termes, et pour rester dans le cadre de notre étude, les tendances du nationalisme immodéré, ici comme ailleurs, vont à l'encontre du patriotisme réel et du vrai nationalisme.

Griefs et responsabilités

"Mais, objectera-t-on peut-être, la Confédération canadienne n'est pas pour nous, Canadiens français, une vraie patrie. La majorité anglaise et protestante nous l'a rendue odieuse. Dans la plus grande partie du pays, on nous a mis hors la loi. Dans la plupart des provinces, on a violé les conditions du pacte fédéral. Nulle part voit-on poindre le germe d'un vrai nationalisme canadien, offrant aux deux races égale perspective de justice, de bonheur, de liberté."

Prise isolément, chacune de ces propositions est incontestable. Mais elles ne renferment pas toute la vérité. Et surtout, elles ne justifient pas les déductions qu'on en tire, ni les décisions radicales qu'on veut faire prendre à notre peuple.

Et d'abord, le seul fait que la patrie, ou plutôt que la majorité de la nation a violé le pacte national, qu'elle s'est montrée à maintes reprises ingrate, injuste et persécutrice, ne supprime pas le devoir de fidélité de ceux qui souffrent. Quatre siècles durant, l'Angleterre a opprimé ses enfants catholiques; depuis la Révolution et même auparavant, la France en fait autant; l'Angleterre cesse-t-elle d'être la patrie des Anglais catholiques, la France des catholiques français? La spoliation des Etats du pape constitue un crime et une injustice qui dépassent tout ce que nous avons subi d'avanies: les Italiens fidèles au pape n'ont-ils, à cause de cela, aucun devoir à rendre à leur patrie? Quel est le pays au monde où l'on ne trouve des citoyens, des familles, des populations entières, qui souffrent persécutions pour la justice, qui sont violentés dans leur droit et leur liberté? Ces souffrances, à moins de dépasser les bornes de l'endurance humaine, ne suppriment pas le devoir de fidélité envers la patrie. Et encore, si l'étendue et la nature des griefs justifient la résistance, c'est au gouvernement qu'elle s'oppose, pas à la patrie. Pourquoi nous seuls au monde échapperions-nous aux lois communes de l'ordre social? Ces vérités essentielles, le pape les a rappelées aux frontistes flamingants; elles s'appliqueraient également au séparatisme québécois si, des régions du rêve, il tentait de passer dans le domaine de l'action.

Et puis, sommes-nous innocents des crimes et des injustices dont nous nous plaignons? Ce pacte fédéral, ce juste accord des deux races, nous sommes-nous effectivement préoccupés de le faire respecter? N'avons-nous pas, en maintes occasions, consenti veulement à la spoliation de nos droits? N'avons-nous pas presque toujours troqué les droits de l'Eglise et de la race pour de vulgaires plats de lentilles: places, vains honneurs, avantages matériels? N'avons-nous pas porté au pinacle de la gloire ceux des nôtres qui ont travaillé le plus efficacement à faire mettre hors la loi l'école catholique et la langue française? De quel droit maudissons-nous les Anglais ou les Irlandais qui nous ont dépouillés, quand nous encensons, vivants ou morts, les Canadiens français qui ont pactisé avec l'ennemi, qui ont justifié l'iniquité, qui en ont été les complices et parfois les auteurs?

Pluie de chaussettes sur le Sénat français

PARIS — Des femmes qui font de l'agitation pour obtenir aux Françaises le droit de voter, ont lancé à la tête des sénateurs, au palais du Luxembourg, des centaines de chaussettes auxquelles étaient épinglés des petits billets de nature à rassurer les vieillards du Sénat. On y lisait des choses comme ceci: "Même si vous nous donnez le droit de voter, vos chaussettes seront reprisées."

BELLE RÉCEPTION DE QUÉBEC A NOS PÈLERINS DE L'OUEST

La Société Saint-Jean-Baptiste de la vieille capitale les accueille et leur fait visiter la ville en autos.

Nous reproduisons le compte rendu suivant de l'"Action Catholique" de Québec:

Pour les Canadiens français du Québec, c'est toujours un vif plaisir de recevoir la visite des frères éloignés des autres provinces du Canada.

Samedi après-midi, les Québécois ont pu goûter une fois de plus cette joie, faite d'amitié et de confraternité, lorsque leur vieille et historique cité a eu l'avantage de voir arriver dans ses murs, un fort groupe de pèlerins de langue française, venus de l'Ontario, de la Saskatchewan, de l'Alberta, et tout particulièrement du Manitoba, et se dirigeant vers le sanctuaire de Ste-Anne-de-Beaupré.

Ces compatriotes — ils étaient environ une cinquantaine sur le train qui les a amenés de Montréal à notre ville — ont voyagé en compagnie d'un membre distingué du clergé de l'Ouest, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, Chancelier du diocèse de Saint-Boniface.

Québec, la ville hospitalière par excellence, n'a pas voulu manquer une aussi belle occasion de faire à ces rares visiteurs une digne réception. Prévenus à temps, un bon nombre de citoyens en vue, ayant à leur tête le Président-Général de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. l'avocat Ernest Drolet, se sont portés à la rencontre des pèlerins, pour leur souhaiter la plus cordiale bienvenue dans nos murs.

Parmi les assistants, nous avons remarqué, outre M. Drolet, le R. P. Patrice Leblanc, C.SS.R., plusieurs membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont M. Philippe Méthé, président-adjoint, M. Louis Ruelland, vice-président-général, M. Lucien Lortie, avocat, secrétaire, M. Jos. Lallier, M. le Dr Girard, M. Roland Couture, M. le Dr Paul-V. Marceau, M. le notaire E. Pouliot, M. l'inspecteur Irénée Jolin, M. Beaudry, du C.P.R., M. Richard, représentant du Quebec Railway, etc.

Les voyageurs, nous le disions plus haut, se dirigeaient vers Ste-Anne-de-Beaupré. Comme ils avaient quelque temps à leur disposition, avant de reprendre le train pour se rendre au sanctuaire, les directeurs de la Société Saint-Jean-Baptiste s'offrirent à leur faire faire une tournée d'une heure environ aux principaux endroits de notre ville. On imagine avec quel plaisir, M. l'abbé d'Eschambault et les pèlerins qu'il conduisait acceptèrent l'invitation.

Sept ou huit voitures quittèrent bientôt la Gare du Palais, transportant chacune quelques visiteurs accompagnés d'un membre de notre société patriotique qui leur servait de cicerone.

Nous avons eu le plaisir d'effectuer cette randonnée avec ces frères de l'Ouest, et de constater quel bonheur il y avait pour eux, les uns à revoir des lieux déjà connus, les autres à visiter pour la première fois notre antique cité.

En partant du Palais, les voitures longèrent d'abord les Remparts pour arriver, en passant par le Château Frontenac, sur la rue des Carrières qui domine la Terrasse Dufferin. Il fallait être là pour entendre les exclamations toutes expressives de la plus grande admiration de la part des visiteurs et des visiteuses.

De là, la petite caravane de voitures remonta la rue Saint-Louis pour passer devant les édifices du Parlement, et filer sur la Grande-Allée jusqu'au Parc des Champs de Batailles. Les automobiles s'arrêtèrent un instant sur la Terrasse Grey pour permettre aux touristes de jeter un coup d'oeil sur le panorama splendide qu'on peut admirer là par une belle journée. Un bambin qui faisait partie du groupe fut surtout impressionné par la solidité de l'épaisse muraille de pierre qui borde la Terrasse. Avant de s'exclamer, il avait d'ailleurs sérieusement éprouvé le mur par quelques bonnes poussées de mains. Aussi se fit-il un devoir de nous interpeller pour nous inviter à nous rendre compte par nous-mêmes de la réelle sécurité que présentait la muraille en question. Nous sommes partis de là avec la tranquille assurance que jamais aucun accident ne serait à déplorer sur la Terrasse Grey.

Les voyageurs eurent aussi le plaisir de voir de près la magnifique résidence vice-royale de Spencer Wood; après quoi, ils reprirent le Chemin St-Louis, pour descendre jusqu'au monument des Braves, Chemin Ste-Foy, où ils arrêtèrent quelques minutes. Un peu plus tard, ils étaient de retour à la gare, attendant leur prochain départ pour Sainte-Anne-de-Beaupré.

L'impression générale que tous gardèrent de leur tournée dans Québec peut facilement se résumer dans ce mot que nous adressait un des pèlerins: "Vous avez raison d'être fiers de votre ville."

En cours de route, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, voulut bien nous donner quelques précisions sur le groupe qu'il a conduit jusqu'ici.

Notons en passant que ce prêtre distingué, Chancelier du diocèse de Saint-Boniface, remplit la charge de visiteur des écoles de langue française de sa province, le Manitoba. Il s'occupe en plus des missions polonaises. M. l'abbé d'Eschambault a fait ses études théologiques, ici, à Québec de 1917 à 1921.

Il nous disait que la plupart des voyageurs qui l'accompagnent viennent de Winnipeg et des environs. Le groupe comprend plusieurs cultivateurs. Parmi les pèlerins, les uns sont natifs de la Province de Québec, les autres sont nés dans l'Ouest.

Partis de Winnipeg, jeudi soir, les visiteurs ne retourneront pas ensemble dans leurs provinces respectives; tous ont des billets de retour valables d'ici quelques semaines. Ils auront donc, s'ils le désirent, l'opportunité de demeurer quelque temps dans le Québec, où le grand nombre comptent plusieurs parents et amis.

L'"Action Catholique" souhaite à ces frères de l'Ouest canadien un long et heureux séjour dans la vieille province de Québec.

Od. A.

Dernières nouvelles du pèlerinage

Le pèlerinage de l'Ouest s'est accompli d'une façon tout à fait satisfaisante. Comme on le sait, les pèlerins ont quitté Winnipeg le 28 au soir. En route, ils ont pris deux autres pèlerins, ce qui a porté leur nombre à 60 exactement. Après un voyage agréable où la prière et le chapelet récités en commun, ont agrémenté la route, les voyageurs sont arrivés à Québec samedi après-midi le 30.

A Québec, nos voyageurs ont été reçus par les officiers de la Saint-Jean-Baptiste. Des autos ont été mis à leur disposition et un groupe d'officiers de la Société leur a fait visiter la ville durant près de deux heures: Parc des Champs de Bataille, pont de Québec, parlement, etc. Vers cinq heures, les pèlerins repartaient pour Sainte-Anne. Le R. P. Leblanc, rédemptoriste, directeur des pèlerinages, était venu à leur rencontre à Québec. En arrivant à Sainte-Anne, les cloches de la basilique les accueillirent avec joie et le R. P. Leblanc leur dit quelques mots. Après souper, vers sept heures et demie, eut lieu une instruction et le salut du T. S. Sacrement avec procession et vénération de la relique.

Le lendemain, dimanche de la Pentecôte, tous les pèlerins recevaient ensemble la sainte communion. Vers neuf heures, avait lieu la messe paroissiale, chantée par le directeur du groupe, M. l'abbé d'Eschambault. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse alternant avec celle du juvénat,—le tout en grégorien d'une pureté admirable.

Dans l'après-midi les pèlerins firent le chemin de la croix à l'extérieur. Le R. P. Leblanc le leur prêcha. Dans la soirée, à Vêpres, il y eut pour eux un autre sermon. Enfin, lundi matin, les pèlerins entendirent deux messes, l'une dite par Son Excellence Mgr Duke, Archevêque de Vancouver, l'autre par l'abbé d'Eschambault, à l'autel de Sainte-Anne. On leur accorda le privilège spécial de vénérer la relique insigne de Sainte Anne.

Le groupe de l'Ouest est revenu à Québec lundi et tous se sont dispersés à travers la province. Cette excursion a suscité beaucoup d'intérêt, à tel point que les organisateurs ont été priés de répéter cette entreprise l'an prochain.

Partout nos compatriotes ont été reçus avec joie. A Sainte-Anne on a dit que les pèlerins de l'Ouest étaient, comme groupe organisé, ceux qui venaient de plus loin, du moins cette année.

Thomas a manqué au secret

LONDRES — Le tribunal chargé d'établir si, ces mois derniers, il y a eu manquement au secret relatif aux projets fiscaux déclare avoir constaté que M. J. H. Thomas, naguère secrétaire d'Etat aux colonies, a manqué à ce secret, avant la présentation du dernier budget aux Communes, et qu'il y a manqué pour s'assurer des bénéfices. Le tribunal exonère le fils de l'ex-ministre, M. Leslie Thomas, les anciens collègues de M. Thomas, les fonctionnaires et les imprimeurs.

Il y a dans la conscience du devoir accompli quelque chose de plein qui fait sentir que malgré tout la vie est bonne.

Emile BERSOT

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle est parti pour Vancouver, où il assistera au Congrès Eucharistique du 11 au 14 juin. En route, il s'est arrêté à St-Albert, où il a assisté au sacre de S. E. Mgr Coudert et a prononcé le sermon de circonstance.

* * *

M. l'abbé L. Primeau, est actuellement dans la province de Québec où il passera un mois.

La Procession de la Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu aura lieu dimanche soir vers les 7 h. Le parcours de la procession se fera comme suit: rue Taché, reposoir au Précieux Sang, rues Notre-Dame, Collège, Provencher, Aulneau, reposoir chez les Soeurs Oblates (rue Masson), Aulneau, Cathédrale.

A propos du recensement

On nous signale que quelques-uns des énumérateurs qui passent de maison en maison pour le recensement inscrivent en anglais les renseignements qui leur sont donnés. Le registre dont ils se servent est bilingue: il n'y a donc aucune raison pour que les réponses au questionnaire ne soient pas inscrites en français quand la famille recensée est de langue française.

La Société Saint-Jean-Baptiste a protesté avec raison contre cette anomalie. Nous joignons notre protestation à la sienne. Saint-Boniface tient à conserver son caractère bilingue. Le public averti fera bien de veiller à ce que les énumérateurs accomplissent leur travail conformément à la loi et au bon sens.

Pour la toilette de la cathédrale

La campagne en faveur du "Fonds Jubinville" pour le nettoyage de la cathédrale est en pleine activité et le résultat jusqu'ici est très encourageant. Mgr le Curé, en remerciant dimanche le comité et les paroissiens, a annoncé que les travaux pourraient commencer à brève échéance. Le bois d'échafaudage a déjà fait son apparition.

Assemblée annuelle du Cercle local de l'Association d'Education

L'assemblée annuelle du Cercle local de l'Association d'Education eut lieu à l'Institut Collégial Provencher, dimanche dernier. Une cinquantaine de personnes assistaient à cette réunion dans le but d'élire un nouvel exécutif et de nommer les soixante délégués nécessaires pour représenter la population de Saint-Boniface au congrès général qui aura lieu les 15 et 16 juillet.

L'élection de l'exécutif donna le résultat suivant: Président, M. A. Pambrun; vice-président, M. G. Prénoveault; secrétaire-trésorier, M. E.-C. La Rivière; représentants des districts scolaires, Mme H. Painchaud, Mme W. Raymond, M. H. Lévêque, M. G. Guyot et M. Phaneuf. Une vingtaine de délégués furent choisis parmi l'assistance; le reste devra être nommé par le nouvel exécutif.

M. W. Raymond, le président sortant de charge, nous fait ensuite un bref historique des activités du cercle local depuis ses débuts. Il nous dit que chaque fois que l'occasion l'a nécessité, le cercle local s'est toujours montré à la hauteur et si, dans les dernières années, il n'a pas toujours été au premier rang, c'est que le nombre de nos sociétés a sensiblement augmenté et que trop souvent, peut-être, on a confondu le comité central avec celui-ci.

M. J.-A.-H. Dubuc, dans une brève allocution, félicite chaleureusement M. Raymond de l'intérêt qu'il a toujours porté au cercle et propose qu'un vote de sincères remerciements soit adressé à celui-ci pour le travail si efficace qu'il a accompli depuis nombre d'années.

M. l'abbé E. Lévêque, qui assistait avec un groupe de jeunes gens, se dit content de voir quelques jeunes figures sur le nouveal exécutif. Il termine l'assemblée en félicitant M. Raymond de son travail et en donnant quelques conseils pratiques au nouvel exécutif.

Réparations et évaluation municipale

Le greffier-trésorier de la ville de Saint-Boniface nous écrit:

Cher Monsieur,

Le Conseil de la Cité de Saint-Boniface désire vivement faire usage de votre journal, toujours si intéressant, pour mettre devant le public de notre ville la situation exacte au sujet des évaluations foncières et corriger par là certaines erreurs qui se sont propagées et qui circulent à ce sujet.

Durant la campagne de nettoyage — "Clean-up Campaign" — qui vient de se terminer, on a remarqué qu'un bon nombre de contribuables étaient sous l'impression que le peinturage ou les réparations de leurs maisons ou clôtures augmenteraient nécessairement leur évaluation pour fins municipales. Ceci est tout à fait erroné. Le peinturage ou les réparations faites aux résidences ou autres édifices n'en augmentent pas l'évaluation; il n'y a que les allonges aux édifices déjà existants, les installations de système de chauffage ou de plomberie, ou la construction de garages qui puissent causer une hausse de l'évaluation.

Le Conseil espère que la diffusion de ces renseignements parmi le public aidera grandement à l'embellissement de notre ville.

Bien à vous,
E.-A. Poulain,
Greffier et trésorier.

Assemblée des contribuables

A l'assemblée des contribuables tenue à l'école Taché le 5 juin, il a été résolu de présenter des candidats pour la mairie et les cinq sièges d'échevins. La politique principale de ces candidats sera que les désirs exprimés par la majorité des électeurs soit respectée.

Demande est faite au conseil de ville que la taxe d'eau soit réduite, enfin d'encourager nos concitoyens à employer plus d'eau pour leurs jardins et parterres.

Qu'un délai d'un an soit accordé à ceux qui ont consolidé leurs arrérages de taxes et ne sont pas capables de payer le 20 pour cent demandé cette année.

On propose de faire travailler ceux qui reçoivent du secours à l'heure, à un salaire raisonnable, au lieu du système actuel qui consiste à les faire travailler cinq jours par mois.

Pour les jeunes filles de Saint-Boniface

Du 3 juillet au soir, jusqu'au 7 au matin, aura lieu à Saint-Charles une retraite fermée pour les jeunes filles.

"Si l'on savait ce qu'une retraite apporte de joie et de consolation, on y viendrait en foule..." Croyez-en les personnes qui en ont déjà fait la douce expérience. On pourrait ajouter: "Et on y reviendrait chaque année." Une fois par année, laisser de côté ses soucis, ses préoccupations, ses relations même, pour aller se retirer dans le calme afin de se mettre en présence de Dieu et des vérités éternelles, examiner comment on remplit ses devoirs, organiser sa vie, s'il y a lieu, ou encore mieux, l'orienter, ce n'est pas trop souvent: mais combien peu le font! On trouve plutôt étrange l'idée de faire une retraite fermée et on s'imagine que cela n'est bon que pour le petit nombre, pour ceux et celles qui tendent à une vie en dehors de l'ordinaire. C'est plutôt le contraire. Les retraites sont surtout nécessaires à ceux et celles à qui les travaux quotidiens, les distractions, etc... absorbent tout le temps et *toutes les énergies*, laissant à peine de courts instants pour l'accomplissement des plus stricts devoirs religieux.

Sait-on que les retraites fermées se font couramment dans l'Est? Il s'y trouve de nombreuses maisons où dames et demoiselles, jeunes gens et hommes de tout âge et de toute profession vont, au moins une fois par année, sous la conduite de directeurs éclairés, faire leur "grand ménage spirituel?" Pourquoi n'en profiterions-nous pas, nous, les jeunes filles de Saint-Boniface?

Parce que l'argent serait trop rare? —Non! Les Révérendes Soeurs Oblates font une oeuvre de ces retraites. On donne ce qu'on peut, en conscience.

Parce que nous craindrions les invitations trop pressantes à entrer en Communauté?

—Non! pas à Saint-Charles! Celle qui écrit ces lignes y est allée: vous connaissez des jeunes filles qui y sont allées: interrogez-les. Les religieuses Oblates rendent tous les services qu'on leur demande; elles prient pour les retraitantes... mais pas davantage.

Il importe d'insister sur ce point: trop de jeunes filles invoquent cette raison pour fuir les retraites fermées. A Saint-Charles, chez les soeurs Oblates, toutes font une retraite pour se sanctifier... et celles qui veulent en faire une retraite de décision règlent cette question avec le directeur.

Donc, à Saint-Charles, le 3 juillet prochain!

Un'ancienne retraitante.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les activités du Cercle Sainte-Elisabeth se terminent pour l'année 1935-36 avec la première communion.

Les dames qui sont préposées tant à l'achat du linge qu'à sa distribution ont eu l'intense satisfaction de pouvoir habiller 76 enfants. —40 petits garçons et 36 petites filles — pour la Confirmation et la première communion. Le nombre ayant dépassé de beaucoup celui auquel elles s'attendaient, elles sont infiniment reconnaissantes envers la Saint-Vincent de Paul, l'Action Catholique de la Jeunesse Féminine, les Enfants de Marie et quelques particuliers qui désirent garder l'anonymat, d'avoir bien voulu leur prêter une généreuse assistance.

La prochaine assemblée mensuelle du Cercle est fixée au deuxième mercredi de septembre. On procédera alors aux élections du nouvel exécutif. Il y sera donné aussi un rapport détaillé des activités de l'année écoulée.

A. G. RAYMOND,
secrétaire.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Le jour du pèlerinage des élèves du Collège avec leurs parents et les Pères Jésuites, 30 mai, on a eu 153 communions à la Grotte. A la messe de 8 h. il y avait une assistance d'au moins 200 personnes.

* * *

Le jour de la Pentecôte, 31 mai, au salut de 7 h. 30 à la Grotte, on estime qu'il y avait une assistance de 250 personnes. Après le salut tous ensemble ont chanté l'"Ave Maria de Lourdes."

* * *

En semaine, on peut dire que la Grotte n'est jamais sans visiteurs ou pèlerins. Il y en a, qui font une neuvaine de visites, neuf jours consécutifs.

* * *

Samedi matin, 6 juin, il y avait un pèlerinage des Soeurs Franciscaines de Winnipeg avec leurs enfants de la Croisade Eucharistique et des Guides, et les Mères Chrétiennes. Elles ont demandé la messe à 10 h. à la Grotte.

* * *

A moins d'un motif particulier, il y aura tous les dimanches salut du T. S. Sacrement à la Grotte, à 7 h. 30 du soir; mais le 2e dimanche du mois, à 8 h. suivi de la procession aux flambeaux. Voilà la règle. Seulement ce mois-ci, à cause de la procession du T. S. Sacrement à la cathédrale, le 2e dimanche, 14 juin, il n'y aura rien à la Grotte ce soir-là, et la procession aux flambeaux est transférée au 3e dimanche, 21 juin.

Pour vos Vacances d'Eté

CONFORTS du VOYAGE

à PRIX RÉDUITS

jusqu'aux

• ROCHEUSES CANADIENNES •

Banff - Lac Louise - Lac Eméraude

• COTE du PACIFIQUE •

Jubilé d'Or de Vancouver

1er juillet au 7 sept.

CROISIERE DE L'ALASKA

Croisière de la Côte Ouest de l'Ile de Vancouver

• EST CANADIEN •

CHOIX DE ROUTES

CHEMIN DE FER OU LACS ET CHEMIN DE FER

NOUS OFFRONS AUSSI DES PRIX REDUITS AVEC LIMITE PLUS PROLONGEE.

Voyagez pendant vos Vacances cet été

Nouveaux prix réduits maintenant en vigueur

CANADIAN PACIFIC RAILWAY LINES

Pour tout renseignement, s'adresser au

PACIFIQUE CANADIEN

Stewart-Warner vous fait part d'une Idée toute neuve... "SAV-A-STEP"

Cette Glacière "SAVE-A-STEP" est la plus pratique qui soit. J'ai compris que seule une Stewart-Warner pouvait me satisfaire en constatant qu'elle épargnait travail et électricité, que l'espace d'*arrière* des étagères pouvait devenir aussi accessible que le *devant*.

$5.00 COMPTANT 36 VERSEMENTS MENSUELS

HOW THE STEWART-WARNER SAVES WORK, GIVES MORE GET-AT-ABLE SPACE

SAV-A-STEP snaps instantly into hangers on refrigerator door if you prefer it there—automatically making rear shelf space as accessible as front space

SAV-A-STEP lifts off its hinges and out instantly—carries everything for a whole meal to the kitchen table at one trip—saves the current wasted by repeated opening of refrigerator ●

SLID-A-TRAY slides out or back at a touch—holds almost a shelf-full of food at once on tip-proof diamond-grid shelving—frees your hands for rearranging, etc.

Le perfectionnement "Sav-A-Step" et autres nouvelles particularités rendent cette magnifique nouvelle "Stewart-Warner" plus spacieuse, plus facile à employer, d'un fonctionnement moins coûteux.

Construite pour vous accommoder, cette superbe "Stewart-Warner" est différente du tout au tout. Vous pouvez placer les aliments selon vos goûts, atteindre les moindres recoins des étagères et travailler avec le minimum d'effort.

Ce "Sav-A-Step" est un événement important pour les ménagères. Il tient à portée de la main les aliments les plus usuels... s'efface pour vous laisser atteindre les coins d'étagères les plus reculés... se transporte facilement jusqu'à votre table de cuisine, vous permettant d'emporter en un seul voyage tous les aliments d'un repas... et se replie sur la porte si vous le préférez là.

Ce n'est là qu'une des nombreuses commodités de la "Stewart-Warner" que vous pouvez posséder aujourd'hui aux conditions les plus faciles que nous ayons jamais offertes. Il y a aussi "Slid-A-Tray", l'étagère dissimulée qui apparait au simple toucher... "Tilt-A-Shelves" qui se replie pour faire place aux grandes bouteilles ou gros paquets... le nouveau contrôle congélateur illuminé... et nombre d'autres.

Mais ce qui l'emporte sur tout: nous vous offrons cette nouvelle "Stewart-Warner" à des conditions de paiement exceptionnelles. D'après notre nouveau système de paiement, vous pouvez vous procurer sans tarder cette magnifique glacière et verser des mensualités très modiques. Renseignez-vous et voyez aujourd'hui la nouvelle "Stewart-Warner."

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

PETITES NOTES

M. Noël Tétreault, de La Broquerie, annonce les fiançailles de sa fille, Elisabeth, avec M. Lucien Pelletier, fils de M. et Mme O. Pelletier, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu le 1er juillet.

* * *

M. et Mme Bouchard, de McCreary, annoncent les fiançailles de leur fille, Marie-Antoinette, avec M. Joseph Bélanger. Le mariage aura lieu fin de juin.

* * *

M. et Mme Armand Laurin sont partis pour un voyage d'un mois dans la province de Québec.

* * *

M. et Mme R.-P. Lussier, de Mariapolis, annoncent les fiançailles de leur fille, Antoinette-Hélène, avec M. Joseph Ritchot, fils de M. et Mme J. Ritchot, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu à Mariapolis, le 4 juillet.

Tiers-Ordre de Saint-François

N.B.—1: A la procession du Saint-Sacrement, que tous les Tertiaires se rangent derrière leur bannière.

2: Par exception, la Réunion des Novices du 3e mercredi, 17 juin, aura lieu à 2 h. 30 de l'après-midi. Novices et Profès sont tous bienvenus. Absolution générale de la Fête Dieu.

3: La réunion mensuelle du 1er mercredi, 3 juin, était bien fréquentée, matin et soir. On a surtout remarquée la "résurrection" de Mlle Jacques qui a fait une longue et pénible maladie, ainsi que la revenue de Mme Courteau, directrice du chant. Le Tiers-Ordre a une dette de reconnaissance à l'égard de Mme Guyot qui a bien voulu remplacer la directrice pendant six mois: c'est ainsi que l'on montre qu'on n'a qu'un coeur et qu'une âme. —L'allocution portait sur le Saint-Esprit et l'Eglise, le Saint-Esprit dans la société, mais surtout le Saint-Esprit dans l'âme du juste comme dans sa demeure. Qu'on ne soit pas sourd à répondre aux inspirations du St-Esprit auxquelles est attaché le sang de Jésus-Christ, surtout le matin pour se lever, assister à la sainte messe et communier, quand les méchants ne dorment pas et qu'en Russie on abat toutes les églises. Que les Tertiaires donnent l'exemple à la paroisse!

* * *

Disons maintenant un petit mot de la Sainte Communion. "Et dans les dispositions voulues, ils s'approcheront aussi chaque mois de la Sainte Table" (Chap. II, art. 5).

Le précepte de la confession mensuelle a pour corollaire celui de la communion. Les Tertiaires appelés à renouveler la ferveur des premiers chrétiens, se montreront très exacts, dans l'accomplissement de cette prescription. Ils aimeront, s'ils le peuvent, à communier plus souvent et même tous les jours; en cela ils se montreront les disciples du séraphique Père, exhortant les chrétiens à venir "s'asseoir chaque jour à la table où Jésus s'offre à tous." Par la communion fréquente, ils donneront autour d'eux un exemple très salutaire et ils entreront dans le véritable esprit de notre Mère le Sainte Eglise. Celle-ci, digne interprète des volontés miséricordieuses du Sauveur, attire ses enfants à la Table eucharistique et les invite à une communion de plus en plus fréquente. Entendez son appel:

"Que les fidèles soient excités à se nourrir, même tous les jours, du pain eucharistique, selon les règles tracées par les décrets du Siège Apostolique; de telle manière qu'assistant à la messe, ils communient, non pas seulement par une affection spirituelle, mais par la réception sacramentelle de la très sainte Eucharistie." (Canon 863).

Si cet appel s'adresse à tous les fidèles, a fortiori aux Tertiaires.

TAXI EAGLE TAXI
Tous les voyageurs assurés
Autos de 7 et 5 passagers
Tél. 201 440

DUFAULT
Sheet Metal & Retinning Co.
CHARLES DUFAULT, Prop.
Autrefois de Martel & Dufault
Taché et Dumoulin, St-Boniface
Téléphones:
Bureau, 202 505 Rés., 204 309
Entrepreneur-Ferblantier
VENTILATION
COUVERTURE GRAVIER
SYSTEME A L'AIR CHAUD
Spécialité:
Etameur de Bidons de Lait et de Pasteurisateurs, etc.

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée.
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Petite désespérée — Vous êtes sortie pendant un an avec un jeune homme. Il vous témoignait une grande affection, tout en correspondant avec un amie éloignée et de temps à autre allait la visiter. Au cours de son dernier voyage, ils se sont fiancés. Emu de votre peine, il vous propose de continuer vos relations d'amitié et vous me demandez un conseil.

Avez-vous un peu de fierté, ma petite fille? Acceptez crânement votre défaite, cessez de voir ce jeune homme et efforcez-vous de l'oublier. Il vous en saura gré, croyez-moi. C'est par pitié qu'il vous fait une telle proposition. Continuer vos relations prolongerait simplement votre agonie. L'important pour vous en ce moment, c'est de vous faire un nouvel ami. Pour cela, vous n'avez qu'à continuer à vous montrer gentille, souriante, à vous intéresser aux autres et à oublier cette désillusion. Mettez-y toute votre énergie, vous y réussirez.

× × ×

Une qui pleure—Avec l'assentiment de votre mari, vous avez recueilli, il y a six mois, votre soeur dans le besoin. Ses vilains propos ont mis le trouble dans votre ménage, vous ont brouillée avec la famille de votre mari, tous vos faits et gestes sont tournés en ridicule, etc.

Mettez vite cette sans-coeur à la porte avant que votre santé ne soit trop altérée et la paix de votre foyer sérieusement compromise. Un peu de misère, un gite moins ouaté que le vôtre lui inspireront de salutaires pensées. Hélas! oui, le bien est souvent payé d'ingratitude, mais le mérite demeure, et Celui qui compte nos moindres efforts vous récompensera tôt ou tard. Oubliez ces vilains moments et pour rien au monde ne reprenez cette ingrate sous votre toit. Une explication franche avec votre belle-famille rétablira les choses et votre ciel redeviendra sans nuage.

× × ×

Inquiétude — Tâchez de gagner la confiance de votre fillette par une grande tendresse. Causez souvent seule à seule avec elle, y mettant beaucoup de discrétion, afin de ne pas la buter. Il faut que l'élan vienne d'elle-même et ne soit provoqué par aucune contrainte. Un mot affectueux dit à propos peut entr'ouvrir ce petit coeur fermé et faire jaillir les confidences. Ce silence qui vous afflige est assez général chez les enfants de cet âge; il est souvent dû à la timidité, à une certaine maladresse à exprimer ses sentiments. Ne brusquez rien; attendez patiemment.

× × ×

Humble villageoise — 1. Pour enrayer la chute de vos cils, évitez de vous frotter les yeux et enduisez-les d'un peu de vaseline ou d'huile d'olive tous les soirs.

2. Rien n'est meilleur pour le teint que de l'exposer à la pluie; cela fait l'effet d'une bienfaisante vaporisation et en avive l'éclat.

× × ×

S'il vous plait—Si vous avez autant de pellicules, lavez vos cheveux chaque semaine avec un jaune d'oeuf, puis, chaque soir, faites un massage vigoureux de cuir chevelu. Continuez ce massage indéfiniment — dans quelque semaines, il n'exigera que trois ou quatre minutes — et le résultat sera très satisfaisant. Tout d'abord, vos cheveux tomberont abondamment, mais que cela ne vous effraie pas; cette chute est salutaire et active la naissance de nouveaux cheveux.

M.-G.

CE N'ÉTAIT QU'UN NID...

Au pied de ce peuplier svelte, une poignée de crin, de brindilles et de plumes gît tristement. Je le retourne du bout de mon pied, cherchant les traces d'un drame...

Il n'y a cependant ni oisillons morts, ni coquilles d'oeufs, ni ces bouts d'aile cruellement rongés qui sont les pièces à conviction des carnages où quelque chat joue le rôle de l'assassin. Mais les félins ne sont pas seuls à détruire les nichées!... Il y a les grands oiseaux rapaces, diurnes et nocturnes: le chat-huant, la buse ou l'épervier. Il y a aussi le rat qui grimpe avec agilité le long des arbres les plus lisses, et enfin la couleuvre, silencieuse et perfide, la couleuvre au froid regard immobile qui fascine de loin sa proie et qui avale en quelques bouchées la petite mère et ses enfants!...

Cette poignée de crin et de plumes, ce n'était qu'un nid. Ce n'était qu'un nid autour duquel j'avais remarqué depuis deux semaines l'activité d'un couple de chardonnerets masqués de rouge. Que de mal ils s'étaient donné pour le construire, et avec quel amour ils apportaient tout ce qui leur semblait à la fois doux et solide!... Pendant toute une matinée ils avaient ramassé à plein bec le duvet soyeux des chardons. Ils allaient le chercher au coeur même de la plante, se faufilant entre les feuilles, le long des tiges hérissées d'épines, sans se préoccuper de la manière dont ensuite ils en pourraient sortir. Je suis sûre que leur petit corps reçut, pour se dégager, plus d'une cruelle égratignure, dont leurs plumes fines ne les préservèrent pas. Ils vinrent ensuite glaner du duvet dans la basse-cour. Des moineaux effrontés les y reçurent fort mal; mais peu importe, ils revenaient toujours, d'un vol oblique, guettant l'instant où leurs ennemis détourneraient le regard pour ravir, ici ou là, quelque microscopique plume blanche... Ah!... ce nid!...

Quand il fut fini, la mère couva aussitôt les beaux petits oeufs qu'elle avait couchés dans le nid tout neuf. Afin qu'elle ne s'ennuyât pas et qu'un écho d'amour la charmât dans sa tâche, le mâle, perché sur un rameau voisin, vocalisait à tue-tête jusqu'à l'heure où le soleil penchant répandait des violettes au-dessus de l'oliveraie. Il se taisait alors, écoutant une autre voix plus forte, plus grave, plus haute: celle du mouedden appelant les hommes à la prière du soir...

Je me souviens du jour où les petits sont nés. Le couple, affairé et joyeux, tournait en cercle autour du nid, se posait sur le bord, contemplait le miracle, et repartait enivré, fou, avec des cris d'allégresse. Mais bientôt, la mère s'empressa de reprendre sa place un moment abandonnée: les petits avaient froid, il fallait les couvrir, et elle s'installa avec de coquets mouvements d'ailes, comme une jeune mère dans son lit arrange du bout des doigts, près d'elle, la couverture blanche d'un berceau.

Depuis lors, huit jours ont passé, à peine!... Il est impossible que les oisillons soient assez grands pour pouvoir voler. Alors?...

Leurs parents les soignaient avec tant de tendresse!... A chaque instant ils étaient là, apportant aux becs roses grands ouverts la pâture abondante. Le matin, la mère ne bougeait pas du nid jusqu'à ce que le soleil déjà haut réchauffât suffisamment la brise; et le soir, aussitôt que la lumière et la chaleur diminuaient, elle reprenait sa place fidèlement. Les petits oiseaux ne sont donc pas morts de faim ni de froid. Le drame qui a détruit la couvée n'a pas laissé de traces: tout un petit poème d'amour s'est anéanti dans le mystère, et cette poignée de brindilles que mon pied retourne, ce n'était qu'un nid...

Ce n'était qu'un nid heureux comme il en est tant sur la terre: n'ai-je pas vu bien des nids humains qui ressemblent à des nids d'oiseaux?...

Un étroit logis... un grand amour blotti .. un berceau que l'on arrange, que l'on garnit point par point, fronçant des dentelles, plissant des soies, nouant des rubans sur de chauds lainages. A la proue de cette nef minuscule on accroche une sainte image. Quand l'oisillon naît, que de joie dans le nid charmant!... Mais que de menaces aussi sont suspendues au-dessus de cette fragilité!...

Il y a la maladie; il y a la désunion; il y a la misère. La guerre est un félin brutal qui rançonne toutes les nichées d'un pays. Les désaccords du foyer remplissent le logis de cris aussi discordants que ceux des bêtes de proie. La pauvreté est plus silencieuse: rat sordide, elle surgit au moment où on ne l'attend pas; couleuvre sans pitié, elle terrifie, enlace et dévore!...

Le petit mobilier, le berceau, se vendent aux enchères...

O mon Dieu!... ce n'était qu'un nid!...

M. BARRIERE-AFFRE.
—(La Maison).

Le bonheur conjugal

Un magistrat américain devant le juridiction duquel passent en moyenne 4,000 divorces par an et qui serait très heureux d'en voir diminuer le nombre, a rédigé, dans ce but, ce que lui-même appelle le décalogue du mariage.

Le voici traduit par le parlementaire:

Pour la femme

1. Ne soyez pas extravagante;
2. Tenez votre maison bien propre;
3. Ne vous laissez pas aller à perdre tout charme et tout attrait...
4. —Mais ne cherchez pas non plus à attirer l'attention des autres nommes;
5. Ne vous opposez pas à la discipline du père à l'égard de ses enfants;
6. Ne passez pas tout votre temps avec votre mère;
7. N'écoutez ni les voisins, ni les amis quand il s'agit de votre intérieur;
8. Ne diminuez pas votre mari;
9. Souriez, soyez attentive.
10. Ne parlez pas toujours d'histoires de domestiques.

Pour le mari

1. Ayez la générosité de vos moyens;
2. Ne vous mêlez pas du ménage;
3. Soyez gai. Rien ne porte plus sur les nerfs d'une femme fatiguée que la rentrée du mari taciturne;
4. Traitez votre femme avec égards;
5. Faites-lui la cour;
6. Ne la grondez pas;
7. N'installez pas votre home trop près de votre famille ou de la famille de votre femme;
8. Ne prenez jamais de pensionnaire;
9. Soignez votre tenue et soyez toujours propre;
10. Soyez bon et juste envers vos enfants.

LES PIQUE-NIQUES

Rien n'est plus charmant qu'un déjeuner sur l'herbe ou dans le bois, quand les beaux jours sont revenus. Mais encore doit-on en organiser le menu avec précision et prévoir tout ce qui sera nécessaire pour que cette petite fête soit réussie.

Je vous recommande d'éviter les plats à sauces. Il faut toujours craindre l'ouverture des boites les mieux fermées. Si vous êtes cinq ou six personnes, prenez un bon rôti de porc ou de veau, ou bien un gros poulet que vous avez fait cuire à la casserole. C'est le plat de résistance. Auparavant, vous servirez quelques hors-d'oeuvres (sardines à l'huile, olives). N'oubliez pas les oeufs durs. Prenez-en plus que moins. Un peu de laitue épluchée, une petite bouteille d'huile, une autre de vinaigre, du sel, du poivre, des cornichons. Et chez le boulanger prenez un pain et aussi un grand gâteau. Des oranges, des bananes, des poires. Enveloppez chaque fruit dans un papier de soie. Tassez soigneusement chaque objet près de son voisin. Bourrez les espaces libres avec des bouchons de papier. Vous pouvez emporter quelque bouteilles de vin ou de liqueurs douces.

Une bouteille thermos est indispensable. Ne craignez pas d'apporter des provisions, avec abondance en vous souvenant de la petite anecdote rapportée par l'humoriste anglais Mark Twain:

Deux cavaliers avaient fait le projet d'accomplir de compagnie une promenade à la campagne, promettant chacun d'apporter quelque chose pour la soif.

Ils trottent sur leur cheval pendant quelques quarts d'heure, puis bientôt s'arrêtent.

Le premier cavalier dit alors au second:

—Asseyons-nous sur l'herbe.

—Certainement, mon cher.

Le premier sort alors de sa musette une belle bouteille de vin.

—Magnifique, dit le second.

Et les deux amis s'empressent de la boire.

Puis ils se reposent.

Enfin, le premier dit au second:

—N'avais-tu pas promis, toi aussi, quelque chose pour la soif?

—Oui, bien sûr.

—Ne l'as-tu pas apporté?

—Je l'ai apporté.

—Alors, montre-le.

L'autre ouvre la bouche et tire la langue. Puis, il murmure:

—Chacun son écot. Toi tu as apporté une bouteille, et moi une langue sèche.

TONIFIEZ-VOUS

PILULES ROUGES

Joyeuse Fête

11 juin
Jeannine Bruyère, Letellier.
12 juin
Omer Pambrun, Saint-Boniface.
Denis Moquin, Saint-Joseph.
14 juin
Florence Boisjoli, La Broquerie.

Causerie

NOS AMIS LES OISEAUX

Verdure, fleurs, oiseaux, la nature ne montre aux regards que des tableaux riants. Ah! l'on voudrait thésauriser toutes ces splendeurs pour en dorer, en charmer nos longs mois d'hiver! Puisons au moins abondamment dans ce trésor de merveilles et fixons en nos esprits d'inoubliables visions de beauté.

Le mois de juin est tout à fait propice à l'étude des oiseaux. Les frondaisons n'ayant pas encore atteint leur amplitude, l'oeil peut suivre le jet lumineux — or flamme du Loriot, rouge orange de la Fauvette flamboyante, jaune brillant du Chardonneret — qui raie l'espace et va se poser sur les branches.

Pour les débutants, l'étude des oiseaux plus petits (et de nuances presque uniformes: jaune, brun, vert)—fauvettes (warblers), moucherolles (flycatchers), viréos (vireos) — semble une véritable énigme. Mais l'oeil averti a tôt fait de reconnaitre ces fleurs ailées par leurs mouvements.

Voici quelques renseignements qui vous aideront à les identifier. La Fauvette sautille presque sans arrêt de branche en branche, gobe l'insecte au vol et comme un météore disparait vers le buisson ou l'arbre voisin. Un vrai mouvement perpétuel! Le Moucherolle—(il y en a aussi de gros, tels le Tritri (Eastern Kingbird), le Moucherolle huppé (Crested Flycatcher), le Tritri de l'Ouest (Arkansas Kingbird): tous ont les mêmes habitudes)—insectivore comme la Fauvette, est un vivant exemple d'endurance. Il se perche en embuscade sur une branche élevée où il attend sa proie. Dès qu'il l'aperçoit, il fond sur elle comme un trait, l'engouffre et revient à son poste d'observation. Le Viréo (la plupart sont d'un vert olivâtre très discret et ressemblent aux fauvettes) diffère entièrement des moucherolles et des fauvettes dans sa manière de travailler. Il trouve son bonheur terrestre à la cime des arbres dont il scrute tranquillement les ramilles, cherchant sa proie au-dessus de lui, sur l'envers des feuilles.

Je résume: on ne peut observer l'active Fauvette plus d'un instant au même endroit; le patient Moucherolle reste longtemps fixé au même poste; le calme Viréo voltige sans hâte à la cime des arbres et en explore tous les recoins.

Prenez maintenant votre livret d'oiseaux, voyez les nombreuses variétés de fauvettes, moucherolles et viréos qui nous visitent à l'été et bénissez Celui qui nous donne ces charmants auxiliaires qui sont "une feuille qui chante" en même temps qu'un estomac jamais satisfait où s'abiment des légions d'insectes ennemis de nos récoltes.

MERE-GRAND

DOUZE PETITS MOINEAUX

Les douzes petits moineaux, ronds et ébouriffés, crièrent tous à la fois: cui! cui! cui!

Et s'envolèrent,

Oh! ils n'allèrent pas bien loin, car soudain, rayant l'air d'un trait de feu, paf! un chasseur avait tiré, et deux des petits promeneurs tombèrent.

Les dix petits moineaux se mirent à pleurer:

—Où sont nos frères! Hélas!

Pendant ce temps, que faisait la maman des méchants petits?

Ah! elle avait — trouvant son nid vide — voleté partout, éperdue. Plus de petits oisillons!

Un rayon de soleil glissa sur elle, et sa chaleur, déjà forte, lui donna un nouveau courage.

—Oh! rayon, aidez-moi je vous en supplie à retrouver mes pauvres petits...

—Volontiers, répondit l'obligeant rayon, mais, comment les reconnaitrai-je?

—Ce sont les plus jolis de tous. Ah! sauvez-les, qu'il en revienne un au moins!

—Bon! Bon! je vais chercher, dit le rayon doré ému.

Mais pendant toute la journée les dix petits oiseaux — hélas! — avaient fait de terribles rencontres.

D'abord ce fut un chat, qui, d'un souple et sournois mouvement de patte, saisit l'un d'eux et le croqua. Un autre s'évanouit d'émotion à cette vue, et le chat, dégringolant prestement du gros arbre, fit avec lui un second repas.

Les huits s'enfuirent.

Or, pendant qu'ils picoraient quelques grains posés à terre, crac... crac... trois furent pris dans des pièges dissimulés sous la mousse.

Et le dernier petit moineau, ne put jamais comprendre pourquoi ses quatre frères étaient tout à coup tombés morts après s'être posés sur un grand fil tendu...

Le voici tout seul

Hélas! comme il regrette son équipée, le petit oiseau. Il est si las! Il n'en peut plus.

Mais, que voit-il? Quelques chose brille dans le fourré voisin. C'est une jeune garçon qui arme sa carabine. L'oiseau comprend. Mais il n'a plus la force de fuir.

Et puis fuir où? Il a perdu son chemin, il ne retrouvera pas son nid.

Il ne bouge pas, attend. Paf! Une détonation, mais l'oiseau n'est pas touché, et une voix déçue crie:

—Oh! ce rayon de soleil est venu juste m'aveugler!

Et, sans même relever la tête — il est tellement certain que l'oiseau effrayé du bruit s'est envolé — le jeune chasseur s'en va.

Alors, le rayon de soleil s'approche. Il chauffe le plus possible le pauvre petit oiseau et lui dit:

—Courage! En route! Je vais te guider vers ton nid.

Qui fut étonné? Ce fut notre petit vagabond, qui croyait son nid si loin, alors qu'il en était à moins de cent verges.

Bien souvent, épuisés, déçus, le repos, le bonheur semblent inaccessibles alors qu'ils sont tout près de nous. Il suffit d'un rayon trouant notre nuit pour nous y conduire.

Et c'est ainsi — grâce au rayon doré — que le dernier petit oiseau retrouva sa maman.

Le Coin des Jeunes

Aux cultivateurs canadiens

Mes amis, les agriculteurs, me permettront, sans doute, de leur parler un peu de leur propre histoire. C'est un préjugé trop ancien et encore trop vivant que l'histoire n'intéresse que les grands, les riches et qu'elle n'est faite que par eux; hommes politiques, chefs militaires, capitaines d'industrie, de commerce et de finances. Non, l'histoire d'un pays est le résultat d'un travail d'ensemble, d'une collaboration où tous font leur partie, les petits, les modestes travailleurs, autant et quelquefois plus que les grands.

Pourquoi nos amis de la campagne, les travailleurs des champs, ne s'arrêtent-ils pas plus souvent à mesurer leur contribution à la grandeur du pays, à la richesse nationale; à supputer ce qu'ont accompli les anciens colons et laboureurs, leurs pères? Comme un simple aperçu relèverait, dans leur estime, leur vocation paysanne!

Lionel GROULX, ptre.

Pourquoi les prêtres n'ont-ils pas besoin d'auto?

Parce qu'ils ont des habits sacerdotaux. (ça sert d'auto).

A LA JEUNESSE

L'humanité traverse une période de grandes souffrances, mais elle est sur la frange d'une période de grand bonheur. Nous vivons en un de ces moments difficiles où les institutions retardent sur les inventions. La science qui a fait, au cours du dix-neuvième siècle, des progrès immenses a mis entre les mains des hommes des moyens d'agir sur l'univers tels qu'aucune civilisation n'en a jamais eus. Ce temps pourrait être un temps d'abondance et de foi; il est au contraire un temps de misère et de doute, parce que l'intelligence politique s'est montrée fort inférieure à l'intelligence scientifique. Adapter nos institutions économiques, sociales et politiques aux forces accrues de l'homme nouveau; mettre la machine au service des peuples au lieu de faire de ceux-ci ses esclaves, concilier les deux notions (qui, contrairement aux apparences, ne sont point contradictoires) de liberté et d'autorité, voilà quelle devra être l'oeuvre de la jeunesse qui atteint en ce moment à l'adolescence.

Tâche immense? Tâche trop vaste et qui dépasse les forces humaines? Qui sait? Je voudrais terminer en vous citant un mot de Lyautey.

Un jour, le maréchal se promenait dans les montagnes de l'Atlas au milieu d'une immense forêt de cèdres. Arrivant à un endroit où beaucoup de cèdres étaient morts, ce qui avait créé une vaste clairière, il fit appeler le directeur des forêts:

"Il faudra, lui dit-il, replanter ici des cèdres."

L'autre leva les bras au ciel:

"Planter des cèdres, monsieur le maréchal! Mais il faut deux mille ans pour faire pousser des arbres comme ceux-ci!"

"Deux mille ans, dit le maréchal... Deux mille ans!... Alors, mon ami, il faut s'y mettre tout de suite."

Voilà une anecdote qui n'est pas un mauvais symbole des rapports de la jeunesse et de l'avenir.

André MAUROIS
—Figaro.

La leçon de l'hirondelle

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le petit regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis vous la voyez voleter; il regarde, agite ses ailes... Tout cela va bien et se fait dans le nid. La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'en sortir. Elle l'appelle, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron.

Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa place. Il ne s'agit pas ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard mesurent l'abime et fixent leurs yeux sur le pavé. Pour moi, je vous le déclare, le spectacle est grand, émouvant. Il faut qu'il croie à sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice encore.

MICHELET

UNE VISITE MÉMORABLE

Le tigre, c'est Buffon qui l'a dit, "est le seul de tous les animaux dont on ne puisse fléchir le naturel. Ni la force, ni la contrainte, ni la violence ne peuvent le dompter. Il s'irrite des bons comme des mauvais traitements. La douce habitude de qui peut tout ne peut rien sur cette nature de fer; le temps, loin de l'amollir, en tempérant les humeurs féroces ne fait qu'aigrir le fiel de sa rage. Il déchire la main qui le nourrit comme celle qui le frappe".

On peut souscrire à un tel jugement. Et pourtant, voici une véridique histoire, qui prouve que le naturel du fauve n'est pas si implacable.

Un jeune tigre du Bengale avait été, en 1793, embarqué pour Londres. Durant la traversée, il manifesta un naturel si doux, si docile, qu'après l'avoir gardé en cage, on se hasarda à le laisser libre sur le vaisseau.

Innocent comme un petit chat, il allait, venait; grimpant aux mâts, jouant avec les uns, caressant les autres, souffrant même les niches et les corrections des matelots, quand il s'avisait de toucher aux viandes destinées à l'équipage. Le voyage fut long, l'animal était déjà fort, et pourtant on n'eut pas le moindre accident à déplorer.

Peut-être l'âge n'avait-il pas encore développé en lui les instincts de férocité qui sont l'apanage de la famille? Mais laissons s'écouler deux années. Le jeune pensionnaire du vaisseau est devenu à la ménagerie de Londres un des sujets les plus remarqués pour sa taille. La foule sans cesse entoure sa cage. Et voilà qu'un jour un changement subit se manifeste dans son attitude. Lui, toujours si farouche, il s'agite sur le devant de sa loge, adoucit son regard, se frotte avec un ronflement joyeux contre les barreaux, en fixant toujours le même homme parmi la foule.

Il vient de reconnaitre le maitre charpentier du navire dont il fut le passager, et c'est à ce visiteur qu'il fait fête à sa manière.

De son côté, le charpentier n'a pas oublié son ancien compagnon de navigation; touché des sympathiques démonstrations dont il est l'objet, il veut pousser plus loin la reconnaissance. Il s'adresse au gardien de la ménagerie, et ne sollicite rien de moins que la permission d'entrer dans la cage du tigre.

—Plaisantez-vous? le plus méchant de nos animaux!

—Bah! nous sommes de vieux amis. Regardez plutôt le manège qu'il fait en me voyant.

—Je le vois bien; mais le tigre est traître.

—Allons donc! Tenez, je lui tends la main, il allonge la langue pour me la lécher.

Les deux hommes discutent longtemps. Le gardien ne veut rien entendre. Le charpentier fait appel au directeur de la ménagerie, qui donne son autorisation...

Le matelot entre résolument dans la cage; le tigre se fait caressant, il se frotte à lui, se dresse comme pour l'embrasser, lui lèche les mains, gambade et joue, au grand ébahissement des curieux. On applaudit, et le spectacle dure près de deux heures.

Mais il n'est si bons amis qui ne doivent enfin se séparer. Ce fut alors seulement que la situation du charpentier parut devenir singulièrement embarrassante.

Le tigre a pénétré l'intention de son visiteur. Sans doute a-t-il entendu grincer les supports de la trappe servant de porte. Il se met alors en devoir d'empêcher l'évasion de son ami. Il le provoque à jouer, le caresse encore, mais toujours en se tenant devant le seuil, et de manière à faire entendre qu'il saura au besoin employer la force pour conserver un compagnon retrouvé.

On dut longtemps ruser avant de réussir à tromper la vigilante suspicion du tigre. Il dédaigna les proies qu'on lui offrit à l'opposé de la trappe. On ouvrit la porte qui donnait sur le corridor intérieur, le tigre se posta devant pour empêcher l'homme de passer sans lui. Mais enfin il s'y aventura, semblant inviter le charpentier à le suivre... Et la trappe s'abaissa, isolant le tigre de l'homme.

Il fallut alors desceller quelques barreaux de la cage pour permettre au charpentier de sortir. Et le matelot jura bien de ne plus aller en visite familière chez les tigres de sa connaissance,

Un beau petit frère . . .

Ste-Anne-des-Chênes,
le 30 mai 1936.

Bien chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Ma petite soeur Irène a fait sa première communion le jour de l'Ascension, nous sommes quatre petites soeurs. Maman a été à l'hôpital et elle nous a apporté un beau petit frère, il s'appelle Fernand; il a eu deux mois le deux mai. Nous avons commencé à le gâter, il aime qu'on lui parle.

Je me suis fait un petit jardin.

Votre petite fille qui vous aime beaucoup.

Denise FAUCHER

Fleurs et plantes sauvages

Personne ne les sème, personne ne les cueille... Cependant, il n'y a pas longtemps, elles représentaient les seules joies de la nature. Il y a quelque cent ans, avant que leurs parentes, éclatantes et frileuses, fussent venues des Iles, des Indes, du Japon, ou avant que leurs propres filles, ingrates et méconnaissables, eussent usurpé leur place, elles seules égayaient les regards affligés, elles seules éclairaient la porte des chaumières, le parvis du château... Mais ces temps ne sont plus; elles sont détrônées. Elles n'ont conservé de leur bonheur passé que les noms qu'elles reçurent, quand elles étaient aimées.

On leur fait une guerre sans merci. Le paysan les craint, la charrue les poursuit, le jardinier les hait et s'est armé contre elles d'armes retentissantes: la bêche et le râteau, la houe et le racloir, le sarcloir, la binette. Le long des grands chemins, leur suprême refuge, le passant les écrase et le chariot les broie. Malgré tout, les voilà: permanentes, assurées, pullulantes, tranquilles, et pas une ne manque à l'appel du soleil. Elles suivent les saisons sans dévier d'une heure. Elles ignorent l'homme qui s'épuise à les vaincre, et, dès qu'il se repose, elles poussent dans ses pas. Elles subsistent audacieuses, immortelles, intraitables.

Maurice MAETERLINCK

DEVINETTES

Quel est l'animal dont la vie ne tient qu'à un fil?

Un poisson quand on le pêche.

Quel fut le roi le plus riche au monde?

Jéthro (j'ai trop).

Un homme peut-il épouser la soeur de sa veuve sans payer une dispense à l'église?

Non, parce que pour que sa femme soit veuve, il faut qu'il soit mort.

Qu'est-ce qui fleurit en hiver et ne fleurit pas en été?

—Les Vitres.

—Qu'est-ce que le diable a et que Dieu n'a pas, que les filles ont en double et que les femmes ont perdu, que Luc a en avant et Michel en arrière?

—La lettre "L".

Que fit Champlain à l'âge de 35 ans?

—Il commença sa 36e année.

—Quelle différence y a-t-il entre un tigre et un saumon?

—Le tigre est tacheté par la nature et le saumon est acheté par la cuisinière.

—Quelle différence entre un astronome et un gourmand?

—Ils aiment tous les deux les planètes (plats nets).

Dans la classe enfantine règne une vive effervescence.

Mademoiselle menace de mettre "le premier qui causera à la porte!"

Et peu après on entend Jacques (4 ans) qui sanglote à sa place.

—Allons, mon petit Jacques, dit Mademoiselle, tu n'iras pas à la porte, toi, puisque tu ne causes pas!

—Non, je ne cause pas, mais j'ai peur, parce que je crois que j'aurai envie de causer tout à l'heure.

Appelez QUINTON
42 461
pour le plus parfait nettoyage de
Robes
Costumes
Chandails
Manteaux blancs
SANITONE
Le meilleur procédé en ville
4-2-3-6-1
Quinton's

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-JEAN-BAPTISTE

L'Amicale Saint-André Avellin terminait ses activités de l'année le 22 mai, jour de l'Ascension. La journée commença par l'assistance nombreuse à la communion mensuelle à la messe de 8 heures, messe rehaussée par le chant magnifique de la chorale des élèves du couvent.

Le soir, à 7 h. 30, les dames et demoiselles de la paroisse s'étaient fait un devoir et un plaisir de se rendre à la chapelle du Couvent pour assister à la bénédiction du Saint-Sacrement, et ensuite à la réunion finale.

Nous avions l'honneur de recevoir pour cette occasion, Révérende Mère Marie-Elphège, supérieure provinciale, et Soeur Norbert de Marie, de l'Académie Saint-Joseph.

Le programme suivant fut exécuté avec beaucoup d'entrain et très goûté par l'assistance.

Programme

Piano: Rondo, Mlles Annette Carroll, Ermel Carroll, premières au festival d'Emerson, 1936.

Adresse de bienvenue: Mme Georges Guertin, présidente.

Conférence: "Faire rayonner le foyer et la société par le Christ." M. le curé Caron, aumônier.

Piano: Clair de lune, Mlle R. A. Sabourin; Cuckoo Call, Mlle Gladys Labelle; Le Hibou, Mlle L. Sabourin; Danse des fées, Mlle Yvonne Bruyère, première au festival d'Emerson, 1936; Glissando, Mlle Eveline Séguin; Brown sands, Mlle Raymonde Tessier; Cat's reel, Mlle R.-M. Bissonnette.

Conférence: Deuxième partie.

Piano: Danse of the flies, Mlle A.-M. Valcourt; Giga, Mlle Yvette Carroll; Valsik, Mlle Ermel Carroll.

Conférence: Troisième partie.

Appréciation et remerciements: Mme A.-S. Beaubien.

Chant: Une mélodie, Mme J. Fradet, au piano Mlle Annette Plamondon.

Rapport financier, Mme Henri Tessier.

Compte rendu des activités, Mme B. Saint-Amant.

Piano: Tour à cheval, Mlle A. Carroll; Boléro, Mlle H. Owens; Romance, Mlle F. Brodeur, première au festival d'Emerson, 1936.

Adresse finale, Mme Georges Guertin.

Allocution: M. le Curé.

Chant final: Les Hirondelles, Vive notre amicale.

Duo: Rondo, Mlle E. Seguin, Mlle R. Tessier, premières au festival d'Emerson, 1936.

La magistrale conférence donnée par M. le Curé, aumônier, fut une récompense, bien appréciée par toutes. Je n'ai pas à faire l'éloge du conférencier, son éloquence persuasive est connue. Avocat de la cause divine, il puise dans l'Evangile ses enseignements et dans son coeur, le fervent enthousiasme qui les fait valoir et donne le goût de les pratiquer.

Voici, bien en abrégé, le résumé de ce magnifique travail. Le sujet était la devise de l'Amicale: "Faire rayonner le foyer et la société par le Christ," développé en trois parties:

Premier point: Vie de l'âme.

Vivre de la vie du Christ dans la fidélité constante à son souvenir, c'est la base de la perfection. Vivre de la vie du Christ en son foyer, dans la véritable amitié, dans le cachet de la sainteté, c'est ériger la maison du bonheur. Vivre de la société du Christ en la société paroissiale par l'apostolat discret et constant, c'est mettre le comble à la perfection individuelle. Vivre de la vie du Christ, c'est être bon, mais de la bonté du Christ. C'est être pieux, mais de la piété du Christ. C'est être vaillant, mais du courage du Christ. C'est être charitable, mais de la charité du Christ. C'est être noble, mais de la noblesse du Christ. C'est être pur, mais de la pureté du Christ.

Deuxième point: Le Christ au foyer.

La paix domestique ou le bonheur familial régnera au foyer si le Christ y est le souverain Maître. "Où réside la piété ou la sainteté, là règne le Christ." La remarque est d'une importance capitale et les époux ne devraient la perdre de vue jamais, et la pratiquer dans une triple réciprocité: celle du respect, de la confiance et de l'amour mutuel.

Toute mère chrétienne a trois ministères à remplir auprès de ses chers enfants. D'abord, un ministère de préservation; ensuite un ministère de formation, puis un ministère de rédemption.

Troisième point: Le Christ dans la société.

Quelle puissance exercent les âmes d'élite. L'effort vers la perfection est leur tourment incessant et rien qu'en travaillant à se sanctifier, elles sanctifient les autres. L'élite des dames et demoiselles transfigure une paroisse. Ces quelques âmes profondément chrétiennes seront pour la collectivité paroissiale un exemple, un entraînement, une puissance de conversion, un germe de résurrection et de vie spirituelle. Retenir dans le service de Dieu les âmes encore fidèles; ressaisir les âmes indifférentes et oublieuses; orner convenablement le sanctuaire et travailler à la confection et à l'entretien des ornements; par conséquent rendre accessible et attirante l'église paroissiale où le peuple vient chercher ses plus chers souvenirs, ses titres de noblesse, le repos de ses fatigues, le délassement de ses tristesses, la grâce pour souffrir et la prière pour mériter un peu d'idéal et de vie spirituelle.

Notre devise si belle et si grande, seul le prêtre avait le droit de l'expliquer. Seul, il avait la compétence nécessaire pour la faire bien comprendre. Seul il pouvait en faire apprécier la sublime beauté, la profonde signification, la haute importance. Seul, il avait la mission de l'élever comme un phare lumineux éclairant la route que devra suivre toute Amicaliste vraiment fervente.

La soirée se termina par un léger goûter, gracieusement servi par les élèves du Couvent.

Mme Georges GUERTIN, présidente.

SAINT-PIERRE-JOLYS

Sous la direction des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, les élèves du Couvent ont célébré le 30 mai le 20e anniversaire de l'Association d'Education.

Un fort joli programme a été exécuté avec enthousiasme, en dépit de la vague de chaleur qui a sans doute été la cause de l'absence de plusieurs invités.

Chants, dialogues, monologues et une comédie: "Les deux paniers," ont intéressé et amusé l'auditoire pendant une heure. Trois élèves du 9e grade: Laurent Sicotte, Aurèle Préfontaine et Lionel Péloquin se sont distingués dans une causerie sur l'Association d'Education.

Après un chant patriotique: "Jusqu'au bout," M. le Curé félicita religieuses et élèves et fit en quelques mots bien sentis l'éloge de l'Association qui mérite toute notre estime et notre confiance.

SAINT-CLAUDE

Le R. P. Curé a annoncé qu'une retraite serait prêchée du 28 juin au 5 juillet.

La nomination de M. Muller comme inspecteur d'école a été reçue avec plaisir, M. Muller ayant été maître d'école ici.

Une lettre de félicitations a été envoyée à M. Muller au sujet de sa nomination et une autre à l'hon. premier ministre Bracken.

Notre Société d'Agriculture, qui veut survivre à la dépression, annonce qu'une exposition agricole sera tenue à Saint-Claude les 26 et 27 juin et qu'elle promet d'être intéressante.

La fermeture de la banque, qui nous avait laissés sans moyen pratique de dépôts d'argent, a enfin trouvé une solution par l'ouverture de la caisse d'épargne postale. Grâce à la vigilance de notre maître de poste, les formalités se font en français.

Notre chef de gare de langue anglaise, qui était bien estimé ici, a obtenu un changement et a été remplacé par un agent de langue anglaise. Nous sommes cependant bien près de 100 pour cent de langue française dans le district; mais cela n'étonne pas ceux qui sont au courant de notre faiblesse pour le français dans les chemins de fer. La puissante Compagnie du Pacifique Canadien ne pouvait faire mieux; elle n'avait pas d'agent de langue française à sa disposition. A qui la faute? Sans doute à la puissante Compagnie qui semble manquer de prévision et de sens pratique et à nos sociétés nationales qui devraient mener une forte campagne pour combattre cette injustice.

* * *

MM. Jean de Moissac, Antoine Jacques et Emile Jobin ont été nommés pour prendre le recensement fédéral dans le district.

HAYWOOD

Nous voyons épinglés un peu partout, à Saint-Claude, à Fannystelle et, — va sans dire, — à Haywood, des affiches portant ces mots: "Grande séance comique, en trois actes, donnée au profit du presbytère, le 14 juin au soir." Ces deux comédies, car il y en a deux, sont de la plus belle eau française et de la plus fine jovialité. Cette séance sera interprétée le 14 par des acteurs: tels un Joseph Hébert, un Jean Lecocq, un Louis de Rocquigny, un Maurice Bernard et un François de Rocquigny, pour ne nommer que les principaux, et que l'on pourrait classer dans la catégorie de "comédiens de renom!" Nous n'oublierons pas les rôles accessoires rendus avec beaucoup de doigté et de précision! Nous vous avions promis un véritable régal artistique; vous ne serez pas déçus! Les sièges ne sont que de 25 sous, afin de ne pas trop triturer les bourses, et ainsi, permettre à tous de venir applaudir nos acteurs qui n'ont pas hésité à sacrifier de leur temps si précieux et de leur argent! Venez donc en foule et sans vous faire tirer l'oreille. Ce sera si intéressant que vous ne regretterez certainement pas votre petit 25 sous. Il y aura rafraîchissements, liqueurs douces, enfin, tout ce qui peut flatter les palais les plus récalcitrants!

Et puis, ce n'est pas tout! Nous aurons de la musique, des chants qui seront interprétés par des personnes venant de l'étranger et qui nous prêtent leur gracieux concours, afin de rendre cette soirée plus intéressante encore, si faire se peut. Vous voyez bien que nous avons raison de vous dire: Venez en foule à Haywood, le 14 au soir! Passez la Liberté à vos connaissances et amis et faites un grand ralliement à Haywood le 14 juin au soir.

L'orchestre local fera les frais de la musique, et c'est vous dire que ce sera de la belle musique! Venez apporter votre modeste contribution à la construction du presbytère qui, nous l'espérons, commencera bientôt. Au revoir, au 14 juin!

Au presbytère

Le R. P. Faure, S.J., était l'hôte très distingué de M. le Curé, mercredi et jeudi avant-midi.

M. le curé de Transcona, M. l'abbé J. Bellavance est arrêté quelques heures au presbytère, saluer son confrère. A nos sympathiques visiteurs, un bien cordial merci.

SAINT-LAURENT

La mort vient de nous enlever, à l'âge de 71 ans, l'un des plus honorables citoyens de la paroisse, en la personne de Patrice Chartrand. Miné par la maladie depuis longtemps, elle l'a terrassé vendredi dernier, alors qu'il était en pleine possession de son intelligence et qu'il avait déjà reçu, plusieurs fois, tous les secours que notre sainte religion peut offrir aux mourants. A son chevet, se trouvaient la plus grande partie de sa famille et un bon nombre d'amis. Il a édifié tout le monde par sa piété, sa patience et sa résignation à la volonté du bon Dieu.

Son enterrement a eu lieu lundi, 8 juin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par le R. P. Curé, Eugène Chartrand, Jules Chartrand, Gilles Chartrand, Wilfrid Chartrand et Cyrille Lavallée, petits-fils et neveux du défunt, servaient à l'autel. L'église était complètement tendue de noir à l'occasion des funérailles du plus ancien de la paroisse et de l'un de ses plus zélés marguilliers.

Patrice Chartrand, né le 26 juin 1865, à Pointe-des-Chênes, sur les bords du lac Manitoba, était de haute taille et excellent sauteur dans son jeune temps. Il était le petit-fils d'un véritable géant, Paulet Chartrand, qui a laissé dans le pays une famille dont tous les membres, les femmes comme les hommes, étaient remarquables par leur grandeur, tous mesurait au moins 6 pieds et deux pouces.

La famille de Patrice vint s'établir à Saint-Laurent dans l'été de 1874, voulant se rapprocher de l'église et de l'école. On le plaça pensionnaire chez les Pères Oblats, avec son cousin Napoléon Chartrand, pour apprendre à servir la messe tout en allant à l'école, qui se trouvait en ce que nous appelons actuellement la salle paroissiale. Patrice était bien doué et apprenait très facilement. Le Frère Mulvihill qui, depuis 1867, faisait la classe à Saint-Laurent, le fit avancer si bien dans les études, qu'il le rendit capable de remplir, pendant un grand nombre d'années, les fonctions de bailli et de greffier de la Cour de Comté et d'évaluateur de la municipalité de Saint-Laurent. En outre Patrice s'adonna au commerce et se monta un bon magasin, tout en tenant le bureau de poste du district.

S'étant marié avec Catherine Ducharme, il eut un bon nombre d'enfants, dont cinq sont encore vivants, deux garçons et trois filles. A Mme Chartrand et à tous ses enfants nous offrons nos sympathies les plus sincères.

Qu'il me soit permis de faire une courte digression pour parler des ancêtres de Mme Patrice Chartrand.

Il est bon de rappeler des exploits des anciens pour les imiter, quand l'occasion se présente. Son père, Jean-Baptiste Ducharme avait pris part le 13 juillet 1851, au combat homérique du Grand Coteau, où 62 métis repoussèrent les attaques acharnées de 2,000 Sioux. Le Père Laflèche, devenu plus tard Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières, était parmi eux et a raconté en des lignes pathétiques ce fait d'armes sans pareil qui montre l'adresse, le sang-froid et le courage des anciens métis quand ils se voyaient mal pris. Dans cette bataille, les Sioux eurent 16 morts et 18 blessés tandis que les métis n'eurent à déplorer que la mort de l'un d'eux, nommé Baptiste Malaterre, qui fut pris dans une embuscade et criblé de flèches. Les métis ont toujours considéré cette victoire comme un miracle obtenu par les prières de M. Laflèche.

SAINTE-GENEVIEVE

Malgré une température défavorable, à peu près tous les paroissiens de Sainte-Geneviève se réunissaient dans leur salle paroissiale, le dimanche 7 juin. C'est que cette soirée avait pour eux un attrait tout spécial.

Après avoir été privés pendant plusieurs mois de la présence d'un prêtre résidant parmi eux, ils avaient le bonheur de fêter ce soir-là, l'arrivée de leur curé, l'abbé F. Normandin. Une adresse, lue au nom des paroissiens, faisait partie du programme. Ces derniers ont fait sentir combien ils étaient heureux de recevoir ce pasteur envoyé de Dieu. En plus de souhaits de bienvenue, ils ont offert l'hommage d'une obéissance tout filiale, et d'une respectueuse vénération.

En termes bien appropriés, M. le Curé a répondu qu'il voulait être non seulement conducteur des âmes, mais qu'il coopérerait de toute manière au bien-être matériel de la paroisse, nous faisant comprendre que l'un et l'autre allaient de pair.

Un programme de vues animées, dirigé par M. l'abbé Normandin a su captiver notre attention jusqu'au dernier moment. Deux scènes des plus intéressantes ont été reproduites. Une avait pour titre: "La mère de quelqu'un", tandis que l'autre représentait une scène de l'Ouest. Des vues de Budapest aussi bien que quelques représentations évangéliques (telles que le Crucifiement, le Repentir de Marie Madeleine, la Samaritaine) ont su nous intéresser vivement. Tous sont retournés enchantés d'une si agréable soirée. Et... on nous promet un programme non moins varié pour le dimanche 21 juin. Avis à nos amis des paroisses voisines!

WOODRIDGE

M. et Mme Jean Bouvier, de St-Boniface, accompagnés de leurs enfants Cécile, Claire et Richard, après une promenade chez leurs parents M. et Mme Pierre Bouvier, de Woodridge, et chez leur soeur Mme Aimé Bouchard, d'Elie, et à Saint-Lazare chez leurs parents M. et Mme Israël Tremblay, se sont rendus à Durban, Man., où M. Jean Bouvier a pris charge de la station du Canadien National comme chef de gare.

SAINTE-ELISABETH

M. Alcidas Collette est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface le lundi 25 mai, à l'âge de cinquante-neuf ans sept mois et vingt jours. Tous ses enfants étaient présents lorsqu'il expira.

M. Collette laisse sa femme, trois garçons, une fille, et neuf petits-enfants de la paroisse de Sainte-Elisabeth. En plus, trois frères et une soeur vivants: M. Alire Collette, de Saint-Norbert; Mme Henri Bernard, de Grafton, Dakota-Nord; M. Paul Collette, aussi de Grafton, Dakota-Nord, et M. Alcide Collette, de Oakwood, Dakota-Nord.

Mme Alcidas Collette, née Clara French, eut la sympathie de ses frères et soeurs qui vinrent eux aussi des Etats, ainsi que ses neveux et nièces.

M. Collette est vivement regretté non seulement par sa famille mais aussi par la population de Sainte-Elisabeth. Sa conduite édifiante, son désintéressement étaient connus de tous.

Beaucoup de parents et amis se rendirent à sa demeure pour l'arrivée du corps. Mlle J. Baril, institutrice de l'école Saint-Martin, vint dire le chapelet avec ses élèves près du cercueil du défunt.

Les funérailles, conduites par M. Philippe Coutu, de Saint-Boniface, eurent lieu mercredi dernier.

M. l'abbé E. Halde célébrait la messe du service. Le R. P. Faure, S.J., du Collège de Saint-Boniface, assistait au choeur. Le chant fut conduit par M. O. Desaulniers, de Ste-Elizabeth, et M. O. Plamondon, de St-Jean-Baptiste. Plusieurs chantres de cette paroisse et de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste donnèrent leur concours. Mlle Berthe Champagne accompagnait à l'orgue.

Les porteurs furent: MM. Cyprien French, Alcide French, Alvida Collette, Octavien Bérard, Ernest Guénet et J.-A. Savoie.

Une foule nombreuse de parents et amis assistèrent à la messe du service.

La famille Collette remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie.

LAURIER

Nous avons le bonheur de revoir parmi nous Mlle Delia Fradette, qui a été absente pendant une année pour faire un cours commercial.

Nous la félicitons de son bon succès et nous lui souhaitons bien de la chance pour qu'elle puisse avoir une bonne position avant longtemps.

En attendant nous jouirons bien de la revoir sur le théâtre pour amuser notre auditoire.

SAINT-MALO

La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle église, qui avait été annoncée pour le dimanche 14 juin, est nécessairement remise, à cause de la Fête-Dieu. Elle aura lieu le dimanche 21.

Salon de Beauté Jeanne
Tél. 202 999 — 261, rue Marion
Toute ondulation permanente à l'huile
$2.50, $3.50, $5.00
Jeanne SAURETTE, prop.

Jolies Ondulations Permanentes 1936
Styles qui vous plairont et qui reflètent les modèles actuels d'élégance. Ces ondulations sont garanties ne pas nuire aux cheveux les plus délicats.
CROQUIGNOLE OU SPIRALE
La fameuse Huile de Tulipe ou Huile Française. Extra spécial d'un mois, pour écolières seulement, du 10 juin au 15 juillet.
Prix complet $1.75
Prix pour adultes, $2.50, $3.50, $5.00
LOUISE BEAUTY PARLOR
351, angle Marion et Des Meurons — Tél. 202 943
Près de la Crémerie Saint-Boniface
Tout travail fait par coiffeuses expertes
Y. SOCQUET — Y. BONIN — L. BEAUDET

Pharmacie Préfontaine
Films développés et imprimés
No 120, 42c. — No 116, 50c
franco

GRAINS ET OPTIONS
EUGENE DU FRESNE
100, Edi Grain Exchange

Enveloppes "Duplex"
Faites votre commande dès maintenant pour livraison à l'automne.
TARIF D'ETE
Nos prix sont sujets à changement sans avis.
MINIMUM, 20 BOITES
Enveloppes DUPLEX
21 à 99 boites .... 15 sous ½
100 à 199 boites .... 13 sous
200 à 299 boites .... 12 sous ½
300 à 999 boites .... 11 sous ½
1000 et plus .... 11 sous
Enveloppes SIMPLES, 4¼ x 2½
21 à 49 boites .... 12 sous ½
50 à 199 boites .... 12 sous
200 à 399 boites .... 11 sous ½
400 et plus .... 11 sous
Un sou additionnel pour enveloppes de couleur
Enveloppes mensuelles: Duplex, 7 sous. Simples, 6 sous.
Enveloppes pour jours d'obligations, 4 sous par boîte.
Enveloppes spéciales pour Pâques et Noël fournies gratis avec chaque boîte.
Canadian Publishers Limited
619, avenue McDermot
WINNIPEG — MANITOBA

Le Juste Milieu ; Coopération
La Coopération s'implante tranquillement chez nous. De plus en plus la population de ce continent se tourne vers ce qui est sain et ordonné, vers ce qui transforme sans détruire, vers ce qui maintient les méthodes démocratiques et évite les extrêmes.
La force de la Coopération réside dans sa puissance à apporter les changements sociaux par les efforts des individus travaillant ensemble et non indépendamment.
La Coopérative et son vaste système d'élévateurs, faisant partie de ce grand mouvement, ont droit au soutien de tous les fermiers, et des citoyens en général.
Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
(Saskatchewan Wheat Pool)
BUREAU-CHEF : REGINA

DÉCÈS

Pageot, Berthe, fille de M. et Mme Lucien Pageot, 186, rue Bertrand, Norwood, décédé à l'hôpital de St-Boniface le 1er juin.

Beaudry, Clara, épouse de Ferdinand Beaudry, 206, rue Aubert, décédée le 3 juin, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 66 ans. Service à la cathédrale de Saint-Boniface le 5 juin.

Lamoureux, Adonai, de Saint-Norbert, décédé le 4 juin, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 17 ans des suites d'une collision entre sa bicyclette et une automobile. Service et sépulture le 6 juin à Saint-Norbert.

Echappatoires

—Vous connaissez X... qui avait été condamné à trois mois de réclusion?

—Oui. Eh bien?

—Il est parvenu à se faire un passage à travers la fenêtre de sa prison, et s'est évadé.

—Alors, c'est un ancien avocat?

—Comment cela?

—Naturellement, puisqu'il a passé par le barreau!

LE MARCHE

9 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$4.75—$5.00
Bons	$4.25—$4.50
Moyens	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.75—$4.00
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$5.50—$6.00
Bons	$4.50—$5.00
Moyens	$3.50—$4.00
Vaches	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.75—$2.00
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.40
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.90
Légers et maigres	$8.50
Très pesants	$8.50—$9.00
Truies No 1	$5.25—$5.50
Truies No 2	$5.25
Inférieurs	$4.50—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$11.00
Bons pesants	$7.00—$8.00
Ordinaires	$5.00—$6.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.50
Bons poids moyen	$3.00—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.20
Crème—	
Winnipeg	.17
Spécial	.15
No 1	.12
No 2	.10
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz.	.17
Grades A, moyens, la douz.	.16
Grades B, la douz.	.15
Grades C.	.13

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres $2.85

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 20 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	$20.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$[illegible].20
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba.	
Sac de 90 liv.	$1.20
Détail — Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 liv.	$1.30

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 89 487

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juin	Lundi 1	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5	Samedi 6
BLE						
Nord No 1	75⅝	76½	77¼	78⅝	78⅜	77⅝
Nord No 2	73⅛	74	74⅝	76⅛	76⅛	75
Nord No 3	69⅝	70⅝	71¼	72⅛	72⅝	71⅝
No 4	64⅝	65¾	66⅜	68¼	68¼	67⅜
No 5	58⅛	58⅞	60	61⅛	61⅛	60⅜
No 6	51¼	51⅞	52⅝	54	54	52⅝
Fourrage	41⅝	42½	42⅝	44	44	42⅝
Sur voie net	74⅝	75⅛	75⅝	77	77	76
No 1 Durum	68⅝	68⅝	69½	70⅝	70⅝	69⅝
No 2 Durum	65¼	65⅝	66	67⅛	67⅛	66⅝
No 3 Durum	60⅝	60⅞	61⅜	63	63	61⅞
Inférieur Nord 1	74⅜	75½	76¼	77⅝	77⅝	76⅝
Inférieur Nord 2	71⅛	72	72⅝	74⅛	74⅛	73
Inférieur Nord 3	68⅝	69¼	69⅝	71	71	70⅛
Charbonneux 1	70⅝	71⅝	72¼	73½	73½	72⅝
Charbonneux 2	68⅝	69¼	69⅝	71	71	69⅝
Charbonneux 3	64⅞	65⅝	66⅜	67½	67½	66⅜
Rej. Nord 1	68⅜	69¼	69⅝	71	71	69⅝
Rej. Nord 2	66⅜	67⅛	67⅝	69	69	67⅝
Rej. Nord 3	63⅝	64⅛	64⅝	66	66	64⅝
Printemps 1	67⅞	68⅝	69⅜	70½	70½	69⅜
Printemps 2	65⅞	66⅜	67¼	68⅜	68½	67⅜
Printemps 3	62⅞	63⅝	64⅛	65½	65½	64⅜
AVOINE						
C.W. No 2	33	33⅞	34⅛	34⅝	34½	34⅛
C.W. No 3	28¼	29¼	29¼	29⅝	29½	29⅛
Fourrage No 1	26¼	27⅜	27⅜	28⅛	28	27⅜
Fourrage No 2	24⅛	25¼	25½	25⅞	25⅜	25½
Fourrage Net	21⅜	22⅝	22⅝	23¼	23	22⅝
Sur voie net	31⅞	32¼	32⅝	33	32⅞	32⅝
ORGE						
C.W. No 3	36⅜	37¼	37⅛	37⅝	37⅜	37⅛
C.W. No 4	33⅜	34¼	34¼	34⅝	34⅜	34⅜
C.W. No 5	32⅜	33¼	33¼	33⅝	33⅜	33⅛
C.W. No 6	30⅞	31⅝	31⅝	32¼	32⅝	31⅜
Sur voie net	34⅜	35⅜	35½	35⅝	36	35½
LIN						
C.W. No 1	142¼	143¼	144⅜	148⅜	148⅜	142⅝
C.W. No 2	138¼	139¼	140⅞	144⅞	144¼	139⅝
C.W. No 3	128¾	129⅝	130⅞	133⅞	133⅛	128⅝
C.W. No 4	119¼	120¼	121⅞	124⅞	124¼	119½
Sur voie net	141⅜	142⅝	144	147½	146½	141⅞
SEIGLE						
C.W. No 2	41⅛	41½	41⅝	42	41⅝	40⅝
C.W. No 3	38⅛	38½	39⅝	39⅝	39⅛	38⅝
C.W. 2 rej.	35	35	35⅝	35⅝	35⅛	34⅛
C.W. No 4	35	35	35⅜	35⅜	35⅜	34⅛
Ergot rej. X.	34	34	34⅝	34⅝	34⅝	33⅛
Sur voie net	40½	40½	41	41⅝	40⅝	39⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	1	2	3	4	5	6
BLE						
Juillet	75⅝	76⅜	77¼	78½	78⅛	77⅜
Oct.	76⅝A77	77½	77⅞A78	79⅝A½	79¼	78⅛A¼
Déc.		78⅛	78⅝	79¾	79½	78⅜
AVOINE						
Juillet	30⅝	31⅛	31⅜	32⅛	32	31⅜
Oct.	29⅝	29⅝	29⅝	30⅛	30⅛	29⅞
ORGE						
Juillet	36⅛	36⅜	36⅝	[illegible]	37⅝	36⅜
Oct.	35⅛	35⅝	36	35⅝	35⅝	35⅛
LIN						
Juillet	143⅛	144½	145⅜	149⅝	148⅛	143½
Oct.	141⅛	140⅝	141⅛	144⅝	143⅛	140⅛
SEIGLE						
Juillet	42	42	42⅝	42⅝	42⅝	41⅛
Oct.	43½	43⅝	43⅝	44A⅛	43½	42⅛
Déc.			45	45⅛	44⅝	42⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 2

(Suite)

Et le repoussant:

—Où donc ta mère avait-elle vu que tu avais quelque chose de moi dans le regard! Tu as le bas du visage d'Alex, mais le front et les yeux sont d'Annie.

Mme Pradeau examinait Georges avec une surprise charmée et, comprenant l'embarras du jeune homme, elle lui dit avec un enjouement tendre:

—Viens t'asseoir près de moi, mon cher enfant. Nous avons tant de choses à nous dire. Mais avant tout, laisse-moi te remercier d'être accouru si vite à mon appel.

Sans attendre une réponse, elle entraîna l'ingénieur dans une petite pièce plus intime que le grand salon de réception.

La vieille dame avait retrouvé une vivacité juvénile et un peu de rose était monté à ses joues ordinairement pâles.

Ravi, Georges retrouvait des traits de sa mère sur le visage de Mme Pradeau et il aima son sourire qui était le sourire de la douce morte.

Sa tante l'installa auprès d'elle sur un divan et, lui prenant les mains, le regard brouillé de larmes et la lèvre souriante, elle dit avec une tendre malice:

—Te voilà pris au trébuchet, mon beau neveu, tu deviens mon prisonnier et je te préviens que je suis terrible.

Elle soupira:

—J'ai tant d'arriéré d'affection à te donner!

Une inquiétude voilant son front resté pur, elle demanda:

—On ne t'a pas dit trop de mal de moi, n'est-ce pas?

Il répondit franchement:

—J'ignorais votre existence.

Elle soupira encore:

—Je ne puis croire à de l'indifférence; ce fut donc de la générosité de la part d'Alex et d'Annie... Parle-moi d'eux, mon enfant.

Touché par cette bonté si simple, le jeune homme donna libre cours à son coeur. Sa parole vibrante et tendre fit revivre le peintre et sa compagne...

Il rappela leur bonté, le talent de son père, les qualités précieuses de sa mère, leur mutuelle affection, la mort du portraitiste.

Avec une nuance de fierté, il parla de leur ruine due à l'inépuisable générosité de l'artiste, et sa voix se fit plus respectueuse pour citer les sacrifices faits par sa mère afin qu'il pût achever ses études.

Mme Pradeau admirait son neveu si beau et si digne dans sa pauvreté, si fier de ses parents, si heureux de les glorifier, même dans des qualités qui, poussées à l'extrême, deviennent des défauts, et dont il parlait comme des mérites rares et nobles.

Bouleversée en apprenant que sa soeur était morte pauvre après avoir sacrifié ses souvenirs, les pièces coûteuses de son mobilier et jusqu'aux toiles de son mari, pour faire une situation à son fils, la vieille dame s'écria:

—Ah! pourquoi Annie ne s'est-elle pas adressée à moi... Ma fortune lui appartenait...

—Ma mère voulait que je lui doive la sécurité de mon avenir, déclara Georges avec une fermeté sans emphase; elle avait raison et je l'approuve. Chaque sacrifice qu'elle faisait rendait mon travail plus tenace, mes efforts plus grands, ma réussite plus certaine.

—Mais elle a souffert...

—Beaucoup, je le crois, surtout lorsqu'elle a vendu les bijoux que mon père lui avait offerts.

—Oh!... sa pauvreté a été jusque-là...

—Elle a été jusqu'à vendre un portrait que mon père avait fait d'elle.

—Ma pauvre Annie!...

Un instant, Mme Pradeau cacha son visage dans ses mains tremblantes. Lorsqu'elle releva la tête, ses joues étaient couvertes de larmes.

—Ah! fit-elle, comme je vais te gâter, mon enfant, pour effacer toute cette tristesse...

—Une tristesse qui est une force et que je ne veux pas oublier, ma tante, répondit Georges, simplement.

Il y eut un silence.

La femme riche et puissante se sentait inférieure à ce jeune homme auquel le malheur avait donné de telles leçons de devoir.

Avec une intuition faite de délicatesse, Georges comprit ce qui se passait dans le coeur de la vieille dame et il détourna la conversation:

—Par quel hasard m'avez-vous découvert, ma tante?

Mme Pradeau se sentit plus émue encore par cette générosité de coeur. Georges aurait pu s'étonner qu'elle ignorât tout de la vie de sa soeur. Avec un tact dont elle lui fut reconnaissante, il ne posait aucune question relative au passé et semblait accepter le présent sans arrière-pensée.

—Ah! dit-elle en le pressant dans ses bras, tu as l'âme d'Annie.

—Et celle de mon père, rectifia-t-il doucement.

—Pardonne-moi, mon enfant, s'humilia la vieille dame, j'ai trop peu connu Alex pour l'apprécier à sa valeur. Le hasard d'une saison à la mer nous le fit rencontrer. Il plut à ta mère sans que je m'en aperçoive. J'étais de beaucoup l'aînée d'Annie et je la considérais toujours comme une enfant, quand déjà c'était une femme.

"La confidence de son amour me trouva stupéfaite et incrédule; je ne sus pas prononcer les paroles qu'il fallait pour m'ouvrir plus largement son coeur. Elle crut à de l'hostilité où il n'y avait que de la surprise. C'est de là que vint tout notre malheur. Sous le coup des sentiments qui m'agitaient, je fis part à mon mari des révélations qui venaient de m'être faites. Connaissant son rêve d'unir Annie à un de ses amis, gros industriel du Nord, —et son caractère très entier, quoique très bon, — j'aurais dû agir avec une grande diplomatie et beaucoup de prudence. Par une fatale précipitation, je heurtai l'amour de ma soeur et brisai l'espoir de mon mari.

"Je les dressai l'un contre l'autre, luttant pour ce qu'ils se croyaient le bonheur et la sagesse.

"Ni l'un ni l'autre ne céda.

"Tremblante, j'assistai au combat de deux forces dont j'ignorais la plus grande, car je ne connaissais que la douceur d'Annie.

"Pour défendre l'homme qu'elle aimait et le conquérir contre la volonté de son beau-frère — son tuteur — elle trouva des mots fermes et droits, des accents puissants, une attitude si pleine de dignité que, vaincu, mon mari lui dit:

"—Tu l'aimes... épouse-le. Mais souviens-toi que je t'ai donné à choisir entre lui et nous, et que c'est à lui que tu es allée.

"—Je m'en souviendrai, répondit-elle avec fierté.

"A l'heure même, elle quitta notre maison, se réfugiant dans un couvent jusqu'au jour de son mariage. Je ne devais plus la revoir et c'est par toi, mon enfant, que j'ai la certitude que l'homme que ma soeur aimait était digne d'elle.

—Pouviez-vous douter de ma mère au point de soupçonner qu'elle avait mal placé son coeur? demanda Georges avec une certaine hauteur.

—Ne m'accable pas, va, fit la vieille dame d'une voix tremblante. Si j'ai péché contre ton père, j'en fus bien puni... J'avais perdu ma soeur par ma faute. Depuis, j'ai perdu mon mari et mon unique enfant.

De nouvelles larmes coulaient sur ses joues redevenues blanches, et elle dit d'une pauvre voix tremblante qui implorait:

—Tes parents furent-ils assez vengés pour que tu aies pitié?

—S'ils avaient été assez puissants auprès du coeur de Dieu, pour vous épargner ces malheurs, je suis certain qu'ils auraient intercédé pour vous conserver ceux que vous aimiez.

—Et toi... toi?...

Mme Pradeau levait vers le jeune homme un visage angoissé.

Il dit avec douceur:

—Ne dois-je pas vous pardonner leurs larmes pour être digne d'eux?

Georges se sentit attiré par les bras frémissants de sa parente, pendant qu'elle murmurait d'une voix émue:

—Et moi, mon enfant, je veux être digne de ton pardon.

Coeur véritablement noble et grand, Georges détourna de nouveau la conversation:

—Vous n'aviez pas répondu à ma question, ma tante; je vous ai demandé par quel hasard vous m'avez découvert?

—Dis, "quelle providence," mon enfant. Tu es, paraît-il, dans une pension de famille tenue par une dame Lescar-Beaulieu...

—Et sa fille. D'excellentes personnes qui m'ont témoigné une bienveillance affectueuse dont je leur demeure reconnaissant.

—Oui, je sais par Louise, ma femme de charge qui est de leurs amies, ce sont deux coeurs d'élite.

—Très serviables et très bonnes.

—Un jour, ces dames prononcèrent ton nom devant Louise qui en fut frappée. Elle les questionna sur toi et comme tu leur avais fait des confidences...

Georges rougit légèrement et dit vivement:

—J'étais si seul et il y a des moments où l'on éprouve le besoin de parler de ceux qu'on a aimés.

—Certainement, et je bénis ton besoin d'épanchement, car c'est en connaissant un peu de ton passé que ces dames ont pu satisfaire la curiosité inquiète de Louise. Ah! la brave fille!... Lorsqu'elle fut certaine que tu étais le fils de ma chère Annie, elle accourut auprès de moi et elle, toujours si réservée, elle riait et pleurait, m'embrassant les mains dans l'explosion de joie du bonheur qu'elle m'apportait.

—Ah! fit Georges avec un instinctif réflexe, comment ces dames m'ont-elles laissé ignorer tout cela?

—Par délicatesse, bien certainement, ne voulant pas s'attirer tes questions ou tes remerciements; désirant peut-être, aussi, me laisser la joie grave de te dire la première que tu n'étais plus seul sur la terre... si tu veux bien accepter mon affection, ajouta la vieille dame, presque avec timidité.

Georges repoussa le sentiment qui venait de s'emparer de lui en apprenant les agissements, en sous-main, de Mme Lescar-Beaulieu. Il se dit que sa droiture était trop sévère et sa loyauté trop rigide; il s'efforça de n'éprouver que de la gratitude pour ses amies des mauvais jours.

A la question inquiète de sa parente il répondit avec sincérité:

—Je serai heureux de votre affection.

—Et tu m'aimeras un peu?

Il dit, avec élan:

—Je sens que je vous aime beaucoup. Vous ressemblez à maman.

—Et tu ne me quitteras plus?

Le front de Georges s'assombrit; cependant, il répondit avec enjouement:

—Du moins, je vous verrai fréquemment pendant mon séjour à Paris.

—Songerais-tu donc à voyager?

—La nécessité m'y oblige. En revenant du régiment, j'ai cherché une situation en France. Celles qu'on m'offre ne sont pas payées proportionnellement aux études que j'ai faites.

—C'est un début.

—Certes, je le reconnais; mais comme je suis jeune et en bonne santé, j'ai cherché ailleurs ce que je n'ai pas trouvé ici; ou plutôt, ayant parlé de mes projets à Mme Lescar-Beaulieu, elle eut l'amabilité d'écrire à son beau-frère, établi à Fez, qui m'a trouvé une position mieux rétribuée qu'en France.

—Fez... le Maroc... répéta Mme Pradeau avec un accent douloureux.

—C'est là que j'ai accompli mon service militaire et je n'y étais pas malheureux.

—Le Maroc... redit encore la vieille dame. Ah! mon pauvre enfant, tu ignores quelle peine profonde tu as réveillée en moi en prononçant ce mot!... C'est là, continua-t-elle d'une voix tremblante, que mon fils a voulu aller... c'est là qu'il est mort...

Georges prit doucement la main de sa parente et, la portant à ses lèvres, il murmura:

—Pardonnez-moi.

—Tu ne savais pas... Mais tes projets très respectables, très courageux lorsque tu étais seul... — la délicatesse de Mme Pradeau l'empêché de prononcer le mot: pauvre — peuvent aujourd'hui ne pas recevoir leur réalisation.

—Aujourd'hui comme hier, je veux gagner ma vie.

—Je t'approuve. Tout être humain, jeune et fort, doit travailler; mais les conditions changent selon les circonstances. Je suis seule et tu n'as plus de parents. Prends donc auprès de moi la place de mon fils mort, je serai ta mère et ton amie.

Georges se raidit contre cet empiètement dans son intimité et répondit plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu:

—C'est impossible.

—Hé quoi, fit la vieille dame avec un enjouement qui était près des larmes, tu me refuses la première joie que je te demande. Comprends-moi bien, mon cher enfant. Ton oncle était dans l'industrie où j'ai gardé d'excellentes relations. Ensemble, nous pourrons trouver une situation digne de toi et de tes aptitudes.

—En prenant la place d'un pauvre diable qui, plus que moi, pour des raisons d'âge, de santé ou de famille, aurait besoin de demeurer en France... Non, ma tante, je vous remercie de vos affectueuses propositions, mais je ne peux pas les accepter.

—Oh! Georges, comme ta voix s'est durcie pour me dire ces vilaines choses!

De la côte du Pacifique

M. J. [illegible], de Vancouver, B. C., Canada, écrit: "Il y a environ trois ans j'eus des douleurs rhumatismales dans une jambe. Je pris des pilules et autres remèdes mais ils ne me soulagèrent pas. Après avoir bu une bouteille de Novoro et employé une bouteille de liniment Oléolo je ressentis une grande amélioration et je suis maintenant complètement soulagé de mes douleurs. J'ai décidé de ne jamais plus rester sans Novoro et Oléolo." Ces remèdes ne sont pas vendus dans les pharmacies. On peut seulement les obtenir chez les agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

L'ingénieur regarda le visage flétri, les cheveux blancs, l'attitude affaissée et, malgré sa fierté, il s'humanisa par pitié.

—Mon séjour à Fez peut être court, dit-il, en baisant le front de sa parente, je vous écrirai souvent, vous me répondrez. Fez est une ville charmante à habiter et si je m'ennuie trop, loin de vous, ajouta-t-il câlinement, je vous demanderai de venir passer les hivers auprès de moi.

—Charmeur!... murmura la vieille dame mi-souriante. De qui tiens-tu donc cette séduction à laquelle je sens que je ne résisterai pas? Annie était plus froide.

—Je ressemble à mon père, déclara Georges d'une voix grave.

III

—Voilà donc à quoi aboutissent tes magnifiques combinaisons, déclara aigrement Mme Lescar-Beaulieu. Ton benêt d'ingénieur refuse la fortune de sa tante et part pour le Maroc.

Marcy reprisait des serviettes de toilette. Elle ne répondit pas.

—Est-ce donc à cela que tu voulais arriver? demanda la veuve d'une voix qui devenait de plus en plus acerbe. Si tu m'avais écoutée!... Un petit ingénieur sans le sou à qui on offre en mariage une jeune fille qui lui apporte cinquante mille francs de dot n'hésite pas. Comme le jeune homme vit sous le toit de sa fiancée, on presse le mariage en arguant des convenances et, quelques jours après le "oui officiel", la tante millionnaire se retrouve, par hasard, et le tour est joué.

—Ou la tante retrouve son neveu avant le mariage et tout est perdu.

—C'était une chance à courir. Qu'as-tu gagné à agir comme tu l'as fait?

—La reconnaissance de Georges et l'estime de Mme Pradeau. Les comptes-tu pour rien?

—Pour peu de chose, si le jeune homme ne t'épouse pas.

Marcy haussa les épaules.

—Ecoute, fit-elle en posant son travail inachevé sur ses genoux, je crois avoir employé la meilleure méthode et la moins répugnante. J'ai assez des moyens tortueux qui nous font une façade brillante quand, en réalité, nous nous débattons dans les pires embarras journaliers. Nous sortons, nous allons dans le monde et nous n'avons ni linge, ni vaisselle. Nous acceptons le thé chez plusieurs personnes pour épargner un dîner en rentrant. Tu parles sans cesse de gains superbes, de situations brillantes, d'achats coûteux, de relations puissantes et tu sais que nous ne possédons rien de tout cela. Notre mensonge tient debout par un prodige chaque jour renouvelé. Parfois, on s'étonne de mon caractère taciturne et des pointes caustiques de mon esprit. Comment en serait-il autrement? Depuis huit ans, tu me traînes dans le monde à la recherche d'un mari problématique. A un bal, j'ai pour cent francs de fleurs à ma robe et, le lendemain, je lave la vaisselle parce que notre unique bonne doit se multiplier pour le service des locataires.

"Cette maison où nous habitons est l'image de notre vie.

"Tout ce qui nous entoure est splendide et misérable, comme notre existence est brillante et précaire.

"C'est un fardeau qui m'accable et que je veux rejeter.

Mme Lescar-Beaulieu ne se révolta pas en entendant ces paroles dures et justes. Elle ne comprit pas toutes les rancoeurs de la jeune fille et crut à une tactique nouvelle.

—Moi, aussi, avoua-t-elle, j'ai souffert de notre médiocrité, mais aucun de nos amis ne l'a connue et ils ont accepté, sans étonnement, que je prenne cette pension de famille.

—Car tu avais su habiller la nécessité qui te faisait agir, interrompit Marcy avec un dédain amer.

"Au lieu d'avouer l'insuffisance de nos ressources, tu as parlé de ton projet comme d'une bonne oeuvre à accomplir auprès des jeunes étudiantes isolées dans Paris. Tes petites combinaisons financières ont été couvertes du manteau de la charité.

"Mais crois-tu donc, poursuivit la jeune fille en se levant brusquement, que nos amis ont été dupes de cette nouvelle vantardise?... Que de fois, j'ai lu la moquerie au fond des prunelles quand les lèvres te souriaient... et j'en ai souffert, moi, ta victime et ta complice.

—Aurais-tu donc préféré inspirer la pitié, dit-elle. Ces mensonges, que tu me reproches, nous ont permis de maintenir notre rang dans le monde et de conserver nos relations.

(A suivre)

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Le lait engraisse-t-il?

L'étude de la consommation du lait, conduite récemment dans un centre métropolitain de ce continent, révèle toute une divergence d'opinions au sujet de la question de savoir si le lait "fait engraisser". Sur les deux mille adultes qui ont été questionnés à ce sujet, 61 pour cent étaient des femmes et trente-neuf pour cent des hommes; plus des deux tiers ont exprimé l'avis que le lait est un aliment engraissant, les autres, qu'il aide à réduire le poids. Dans les deux cas le pourcentage est à peu près le même, aussi bien pour ceux qui boivent du lait que pour ceux qui n'en boivent pas.

Et, chose qui peut paraître étrange, tout le monde a raison, mais il y a une distinction à faire: lorsque le lait est pris aux repas ou entre les repas, en plus de la quantité de nourriture qui doit maintenir le poids constant d'une personne, il est naturel qu'il ait une tendance à augmenter ce poids. D'autre part, comme le lait a une faible valeur calorique par comparaison à beaucoup d'autres aliments, c'est un facteur important dans le régime alimentaire pour réduire le poids anormal. Tout régime alimentaire ayant pour but de réduire, d'augmenter ou de maintenir le poids normal, doit contenir avant tout des aliments fournissant des matériaux de construction et de réglementation. Le lait apporte plus d'aliments nutritifs au corps que tous les autres aliments pris séparément, et mérite de prendre une large place dans les repas qui ont pour but de réduire sans danger le poids du corps. Pour la même raison, le lait est une excellente nourriture pour les gens trop maigres, car il fournit non seulement des calories, mais des minéraux et des vitamines essentiels. Il est plus facile d'employer une quantité supplémentaire de lait que de la plupart des autres aliments. Il peut, en effet, remplacer les breuvages sans valeur nutritive; il peut être pris entre les repas, au moment du coucher, sans nuire aux repas réguliers. Enfin, le lait est savoureux et se combine bien avec les autres aliments.

Le lait est une nourriture nécessaire à tous — jeunes ou vieux, petits ou grands, gras ou maigres. Employé comme base dans les repas quotidiens, il fournit au corps du combustible et de l'énergie. Chose encore plus importante, il fournit les matériaux nécessaires pour la construction des os, des dents et des tissus, ainsi que ces éléments indispensables — les vitamines — tous essentiels pour le maintien de la santé et le développement de la taille et de la force, et c'est à bon droit que le Service d'utilisation du lait, du Ministère fédéral d'Agriculture, s'efforce d'en répandre l'emploi.

Comment combattre la mouche du chou

La mouche du chou est aujourd'hui l'un des plus grands fléaux des choux et des choux-fleurs au Canada. Elle attaque également les radis, les carottes, et d'autres plantes de la famille des moutardes et du cresson. La larve de cette mouche attaque les racines; elle ne se contente pas de détruire les petites racines, mais elle s'enfonce aussi dans la racine principale. Les pieds infestés se rabougrissent et se flétrissent par les journées chaudes. Ceux qui ont gravement affectés jaunissent et meurent. L'insecte parfait est une mouche à deux ailes, qui pond ses oeufs sur les tiges des plantes à peu près à l'époque où les fleurs se forment sur le prunier européen au printemps.

On détruit ces insectes au moyen du sublimé corrosif que l'on peut se procurer chez la plupart des grainetiers. On dilue le sublimé dans de l'eau à raison de une once par 10 gallons d'eau. Comme il s'affaiblit quand il vient en contact avec les métaux, il faut le mélanger et le transporter dans des récipients en verre, en terre ou en bois. C'est là une précaution très importante.

Deux ou trois jours après la plantation des choux et des choux-fleurs dans le champ ou le jardin, on verse la solution de sublimé sur la tige et autour de la base de chaque pied, à raison d'une demi-tasse par pied. Il faut avoir soin de bien mouiller la tige, de même que le sol qui en entoure la base. On fait encore deux applications, la deuxième sept jours après la première et la troisième sept jours plus tard, au total trois applications. Il est très important de faire la première application très tôt, car le succès dépend principalement de ce détail.

Pour les radis, la solution est versée sur les jeunes pieds environ trois jours après la levée, puis l'on fait une seconde application huit jours plus tard. Il faut bien se garder d'arroser les radis avec le sublimé quand ils sont presque prêts à être consommés. Ce serait là une pratique très dangereuse, car le sublimé est un poison violent; on doit donc prendre les plus grandes précautions dans l'emploi de cet insecticide.

Exportations de bovins canadiens sur les Etats-Unis

Le Canada a vendu aux Etats-Unis environ 103,000 bovins en 1935, ce qui constitue un chiffre record pour un grand nombre d'années. Il s'est transporté également de l'autre côté de la frontière environ 21,000 veaux, le chiffre le plus élevé depuis 1930. Il s'est vendu en outre aux Etats-Unis en 1935 environ 6,000,000 de livres de boeuf, contre environ 330,000 livres en 1934.

A venir jusqu'au milieu de mars, les exportations sur les Etats-Unis depuis le 1er janvier 1936 ont été plus modérées que pendant la période correspondante de 1935, et les prix obtenus un peu plus bas. Cette situation, dit la Seizième Revue annuelle du marché, publiée par la Division de l'industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, a exercé un effet sur les prix domestiques au Canada. Vers la fin de février, il s'expédiait une quantité modérée de boeufs sur la Grande-Bretagne; d'autres expéditions de 2,500 à 3,000 têtes iront en s'échelonnant jusqu'au milieu d'avril. Le résultat de ces expéditions ne déterminera pas nécessairement la direction des exportations pour le reste de l'année.

On compte que les prix iront en montant à mesure que l'année s'avancera. La situation qui existait au cours du premier trimestre de 1936 était compliquée et assez difficile à analyser. Sans doute, une nouvelle augmentation dans les ventes de boeufs au Canada, dépassant l'augmentation déjà très considérable enregistrée en 1936, est à prévoir. On espère, dit la Revue, que les Etats-Unis absorberont une quantité considérable des bovins qui doivent être mis à l'engrais à partir du printemps, et, si cet espoir se réalise et exerce un effet sur les prix, on peut s'attendre à des expéditions très considérables des catégories utiles.

Le brome et la luzerne en combinaison

La culture de graminées fourragères vivaces et de légumineuses en mélanges, pour la production du foin et des pâturages, se pratique depuis longtemps dans les régions agricoles les plus avancées du monde. Elle a été mise à l'essai en ces dernières années pour l'établissement de prairies permanentes à foin et à pâturage dans l'Ouest du Canada et les résultats obtenus ont été des plus encourageants. Au Laboratoire du fédéral de plantes fourragères de Saskatoon, on étudie depuis quelques années différents mélanges de graminées et de légumineuses afin de connaître la valeur relative des différentes combinaisons par comparaison aux cultures pures.

Les résultats de cette enquête ont clairement démontré que certaines combinaisons valent mieux que d'autres. Un mélange qui a donné d'excellents résultats est celui du brome inerme et de la luzerne, semé dans la proportion de dix livres de brome inerme par quatre livres de luzerne. Ce mélange a donné de plus gros rendements que tous les autres pendant une série d'années; il a mieux rapporté également que toutes les graminées ou les légumineuses cultivées séparément. Le brome dans ce mélange a également moins de tendance à former un gazon enchevêtré ou durci comme il le fait dans les parcelles adjacentes où il est cultivé seul. De même, la luzerne n'a pas été étouffée par le brome.

Ces résultats s'expliquent peut-être par le fait que les habitudes différentes d'enracinage des différentes plantes suppriment en grande partie la lutte qu'elles se font entre elles pour s'accaparer l'eau du sol. La luzerne envoie ses racines profondément dans la terre et soutire l'humidité des couches profondes du sol; le plus gros de cette eau reste près de la surface pour l'avantage du brome, à racines moins profondes. Le brome reçoit également une provision supplémentaire d'azote à cause du contact intime qui existe entre ses racines et celles de la luzerne. Ce fait aide non seulement à maintenir la productivité du brome mais rend aussi plus riche en protéine et lui donne une valeur nutritive plus élevée. Il a été noté également que le mélange de brome inerme et de luzerne se fane plus facilement que ne fait la luzerne seule et qu'il se perd relativement peu de feuilles au cours du fanage.

NOTES AGRICOLES

L'étendue ensemencée en grain au Canada accusera une augmentation de près d'un million d'acres en 1936, si les intentions manifestées par les cultivateurs le 1er mai sont mises à exécution, dit le premier rapport statistique de la saison actuelle.

Les cultivateurs canadiens se proposent d'augmenter la plantation des pommes de terre de 514,800 acres en 1936 (une augmentation de deux pour cent).

Pendant les dix-neuf premières semaines de 1936 (à venir jusqu'au 7 mai) il s'est classé 1,192,315 porcs au Canada contre 1,169,425 pendant la période correspondante de 1935 —soit une augmentation de 22,890.

Pendant les trois premiers mois de 1936, les exportations de blé canadien de la Grande-Bretagne, soit 11,604,111 quintaux, accusaient une augmentation de près de 70 pour cent sur la quantité expédiée pendant les mois correspondants de 1935. Pendant la même période, les exportations de farine canadienne en Grande-Bretagne sont passées de 883,084 quintaux en 1935 à 944,445 quintaux, et les ventes de saindoux canadien sur le marché anglais ont plus que triplé d'après la statistique anglaise.

Contre la colère

Une femme vint un jour se plaindre à saint Vincent Ferrier des colères de son mari:

— Ecoutez-moi, lui dit le Saint. Allez trouver le Frère portier du couvent et faites-vous donner une bouteille d'eau du puits. Quand votre mari rentrera ce soir, prenez aussitôt une gorgée de cette eau et gardez-la soigneusement dans votre bouche. Vous verrez bientôt merveille.

On devine ce qui arriva. La colère quotidienne du mari tomba devant le silence obstiné de la femme.

C'est de là qu'est venu le proverbe espagnol: "Boire de l'eau de saint Vincent."

SOYEZ UN HOMME FORT...

... un homme fort est précieux.

Acquérez des forces et conservez-les en faisant usage des PILULES MORO, ce bon tonique contre:

faiblesse
manque d'appétit
fatigue habituelle
nervosité
épuisement

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1609, rue St-Denis, Montréal.

LUNETTES ET Lorgnons

VERRES préparés d'après l'épreuve dans les verres blancs à vision simple.

MONTURES — Choix considérable de montures de lunettes et de lorgnons.

Nous parlons français

Un nouveau Règlement de la "Manitoba Optometric Society" ne permet pas d'annoncer les prix. Je garantis même satisfaction, même service, aucun changement dans les prix.

Kryptok
Verres doubles bi-focaux invisibles.
La monture y comprise l'examen est au choix.

JAMES SHAEN

Ouvert le soir sur rendez-vous seulement.

EDIFICE MONTGOMERY, téléphone 97 850
215½, ave. Portage — au premier étage

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Les membres de la Fédération sont priées d'assister en aussi grand nombre que possible à une assemblée qui aura lieu mercredi le 10 juin, à trois heures de l'après-midi, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur.

Les concours mensuels dans les écoles de Winnipeg et de Saint-Boniface ont donné les résultats suivants: Institut Collégial Saint-Joseph, 7e grade, première: Denise Marion; mention d'honneur: Marcelle Ferland et Aurore Champagne.

Ecole du Sacré-Coeur, 6e grade, première: Marie-Louise Minard; mention d'honneur: Thérèse Frey et Odette Rousseau.

Institut Collégial Provencher, 8e grade: premier: R. Drieux; mention d'honneur: Raymond Joberty et Albert Martel.

× × ×

Nous avons reçu d'Ottawa le rapport du Congrès annuel de la Fédération tenu à Ottawa et présidé par Lady Tweedsmuir.

Des déléguées venues des nombreuses sections de la Fédération, Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, plusieurs sénateurs et plusieurs députés, des membres du clergé et d'autres citoyens en vue de la capitale y assistaient. Mme Pierre Casgrain y fit une intéressante causerie intitulée: "la femme attend justice." La secrétaire archiviste, Mme L. Beaulne, fit la lecture des activités de l'année.

Parmi les faits saillants, nous voyons que Mme Marchand, notre présidente nationale, fut choisie comme présidente de la section féminine de la Caisse de Bienfaisance en faveur de nos oeuvres catholiques.

Au mois de novembre dernier, la Fédération recevait à l'Université d'Ottawa, Mme Marguerite Thibert docteur ès lettres, graduée de la Sorbonne et envoyée extraordinaire de la Société des Nations. Mme Thibert avait pour mission de s'enquérir des conditions de travail féminin en Amérique. Elle parla beaucoup de l'oeuvre de l'organisation du travail pour la protection des travailleuses.

Mme Marchand a eu l'honneur d'être décorée aux grandes fêtes du jubilé de notre regretté Souverain, Georges V. Notre présidente nationale fut aussi nommée par le gouvernement provincial pour représenter l'élément canadien-français pour l'allocation aux mères de famille dans la capitale.

De tout ceci, il ressort que la Fédération ne reste pas inactive quand il s'agit des intérêts des Canadiens français. C'est d'ailleurs le but de sa devise: Pour nos foyers.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre — Graines de trèfle d'odeur No 1 à $2.75 les cent livres. Graines de millet, sibérien No 1, $3.25 les cent livres. L.-A. Tougas, Ferme des Pères Oblats, Saint-Adolphe, Man.

A VENDRE — Musique d'église, messes, partitions, accompagnements d'orchestres, choeurs. S'adresser à Mme G. Laflèche, 591, rue William, Winnipeg.

Clôture du Rendez-vous français

Le lundi 1er juin, les dames membres du Rendez-vous français étaient invitées à se rendre chez Mme G. Black, Log Cabin, East Kildonan, pour la clôture des réunions de la saison.

L'assemblée était nombreuse et surtout très enthousiaste, car il s'agissait de proclamer les dames anglaises gagnantes du concours littéraire de français organisé par la directrice, Mme de Denus, à l'occasion de la médaille promise par le Gouvernement français pour la meilleure composition. Le sujet du concours était: Le poète Mistral—sa vie—ses oeuvres—Mireille. M. le magistrat Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français, avait aimablement accepté de juger les compositions et s'était adjoint deux autres personnes. Voici la décision du jury:

Toutes les compositions sont intéressantes. Intelligence du sujet, vocabulaire assez riche, cachet personnel.

Premier prix: Médaille du Gouvernement français attribuée à Mme Herbert Warne.

2e prix attribué à Mme C. R. Deacon.

3e prix attribué à Mme G. R. Thompson.

Un 4e prix fut jugé nécessaire par M. Lacerte qui en fit don lui-même à Mme M. H. Garvin pour son bon compte rendu de Mireille.

Mme C. M. Boswell, au nom des dames canadiennes-françaises, félicita chaleureusement les lauréates du concours de leur succès et aussi de leur attachement à la langue française. La présidente, Mme L. Hartley, remercia Mme de Denus pour avoir si bien dirigé le Rendez-vous français qui existe depuis 12 ans et qui, d'après elle, est semblable à une grande famille gravitant autour d'une bonne maman. Un excellent thé fut ensuite servi sous la véranda surplombant la rivière et les jardins. La table à thé gracieusement décorée de fleurs printanières était présidée par Mme L. Hartley et Mme Henri Lacerte. A 5 h. 30 les automobiles reprirent le chemin de Winnipeg; chacune des dames emportant un délicieux souvenir de cette réunion charmante et bien française.

La Secrétaire
L. W.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Jeudi le onze, assemblée régulière importante, car l'on y tiendra l'élection des officiers pour le terme 1936-37. A vous tous de faire le choix.

Mardi le 2 courant, le Conseil Provencher donnait à ses membres une soirée sociale et récréative. Après avoir souhaité la bienvenue à tous, le Grand Chevalier Pelletier confia le programme au conférencier Perras, qui sut bientôt clore la partie régulière de l'assemblée et entreprit de conduire les assistants, au nombre d'environ soixante-cinq, par autos et autobus, à la résidence du frère Edouard Blanchard, Crescent drive, Fort Garry, où tous les préparatifs nécessaires avaient été faits pour bien recevoir les invités. L'on s'amusa bien.

Parmi ceux de la campagne qui étaient présents, l'on remarquait: E.-J.-R. Arpin, Dr Paul L'Heureux, R. Arpin, Léon Desmarais, et Laurent Arpin de Lorette; Emile de Coninck, Ed. Parent, Adonaï Dubois, Hervé Duguay, S. Mireault, Ubald Trudeau et M. Rochon de Sainte-Anne; Siméon Garet et Arthur Péloquin, de Sainte-Agathe; Ephrem Rochon, Chas Cormier, Raoul Rochon, Alfred Cormier, Fernand et Emile Rochon de La Salle; Louis Saurette, Camille Barnabé et Wilfrid Barnabé, de Letellier.

Quand Dieu nous demande des sacrifices qui nous coûtent, nous devrions en être fier, comme un enfant à qui son père donne une tâche difficile.

LACORDAIRE

Pour les gros Lavages d'Eté, procurez-vous la Commodité d'une

Machine à Laver Electrique "Apex"

Cette machine à laver vous repaiera chaque sou des $89.95 qu'elle vous aura coûté—et avec notre plan d'achat spécial: $2,50 comptant et de minimes versements mensuels, il vous sera facile de l'acheter.

L'"Apex" est une excellente machine, comprenant les meilleures améliorations modernes, telles que:

Cuve en porcelaine cannelée, capacité, 6 draps.
Relâcheur "Lovell finger-tip" de sûreté.
Couvercle reversible pouvant servir de corbeille à linge.
Modèle dernier cri, moteur monté caoutchouc, lubrifié pour la vie.

Prix **$89.95**

Machines à Laver électriques, 3e étage, Centre

Les Réchauds Electriques

Sont commodes pour le Chalet d'été
Un ou deux éléments

Ils vous épargneront la peine de faire du feu durant l'été. Grandeurs: un ou deux éléments. Propres, rapides, dessin attrayant et fini ivoire et noir. Les deux brûleurs mesurent 10 x 19½ x 5 pouces ½, avec éléments de 5 pouces ¾ de 660 watts chacun. Chacun est contrôlé par un seul bouton de réglage. Prix, **$3.95**

Réchaud semblable avec un brûleur, dim. 7 pouces ¾. Prix, **$1.95**

Poêle-Table

Il est facile de cuisiner avec confort et commodité partout où il y a l'électricité et où vous pouvez installer ce "rangette" qui cuit et rôtit, occupe peu d'espace et coûte peu. S'adapte aux prises de courant de plancher ou de mur.

Pas de brochage spécial

Le dessus mesure 22⅜ x 11¼ — dim. du four, 11 x 12½ x 7¼—deux éléments, l'un de 7 pouces ¾ et 1320 watts, l'autre de 5 pouces ¾ et 660 watts, contrôlés par un bouton de réglage rotatoire, avec bouton "2-way toggle" qui donnera la plus grande combinaison de chaleur sur 1320 watts. Avec rôtissoire à couvercle 8 x 12 x 5 pouces.

Prix, **$16.95**

Articles électriques, 7e étage, Donald

Le magasin ferme à 1 heure le samedi pendant juin, juillet et août

THE T. EATON C[o] LIMITED
WINNIPEG Pour appeler EATON sonnez 3-2-5 CANADA

HEURES DE MAGASIN 8 h. 30 a.m.

NORTHWEST REVIEW
50th ANNIVERSARY

LA VÉRENDRYE —1738—
LORD SELKIRK BISHOP PROVENCHER —1818—
FATHER LACOMBE —1880—
LORD STRATHCONA —1885—
1935

Encourageons LA PRESSE catholique

A l'heure où l'Eglise est de plus en plus calomniée dans sa doctrine et dans son histoire, le besoin se fait sentir d'une forte presse catholique. La force de notre presse catholique réside dans l'appui qu'elle reçoit du clergé et des fidèles.

Vient de paraître . . .

Contient un historique de l'Eglise catholique, des ordres et institutions religieuses dans l'Ouest Canadien. 124 pages magnifiquement illustrées. Gratuit avec un abonnement d'un an (nouveau ou renouvellement) à la "Liberté".

La Liberté,
619, Avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Abonnement nouveau ☐ Renouvellement ☐

Veuillez trouver ci-inclus $2.00 pour renouvellement ou abonnement d'un an (spécifiez) à la "Liberté", avec le numéro du 50e anniversaire.

Nom
Adresse
Localité Province

Pour numéros supplémentaires ou non-abonnés, **25 sous** le numéro

PETITES NOTES

Mlle Darlene Spackman, 1208, Valour Road, a gagné le couvre-pieds qu'ont fait rafler les dames de Ste-Anne, de la paroisse du Sacré-Coeur.

• • •

M. et Mme Arthur Guertin, de St-Norbert et M. et Mme Ernest Guertin, de Winnipeg sont partis pour l'Est, où ils assisteront au Jubilé d'or de leur frère et belle-soeur, M. et Mme Alphonse Guertin, de Ste-Madeleine, comté de St-Hyacinthe.

• • •

Le Dr James McKenty, qui pratique la chirurgie depuis bon nombre d'années, vient de s'adjoindre les services du docteur A.-G. Dandenault, chirurgien canadien-français. Ils ont leurs bureaux au numéro 312, Medical Arts Building.

• • •

Mlle Malvina Daignault est partie pour un voyage d'un mois dans l'Est. Elle visitera ses parents et amis à Ste-Anne-de-Beaupré, Montréal, Québec, Sault-Sainte-Marie, etc.

Tarifs d'été réduits à travers le Canada

D'appréciables concessions sont encore offertes au public voyageur par les deux grands réseaux de chemins de fer canadiens, pour encourager les longs déplacements à travers le Canada durant les mois de la belle saison. Ces concessions, qui sont annoncées par M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, consisteront en tarifs spéciaux d'été qui permettront aux touristes de toutes catégories de voyager à prix très modérés entre l'est et l'ouest du pays. Les agents des deux compagnies, le Pacifique Canadien et le Canadien National, sont autorisés à délivrer les billets d'excursion à destination de l'Ouest, jusqu'aux Rocheuses, à partir du 15 juin, jusqu'au 15 août, et la validité de ces billets, pour le retour, s'étendra jusqu'au 30 septembre. La vente des billets d'été réduits pour les endroits situés sur la côte du Pacifique est déjà en vigueur depuis le 15 mai et se prolongera jusqu'au 30 septembre, avec validité de retour jusqu'au 31 octobre.

Ces concessions permettront à beaucoup de gens de faire cet été le voyage de l'Ouest canadien, où de nombreuses attractions sont offertes aux touristes, tout particulièrement les grandes fêtes qui marqueront le cinquantenaire de la fondation de Vancouver. Les beautés pittoresques des Montagnes Rocheuses, les magnifiques villégiatures qui attirent chaque année dans cette région exceptionnelle des visiteurs de toutes les parties du monde, ne sont pas non plus, pour un voyage dans l'Ouest, une attraction qui doive être sous-estimée.

Mgr Provencher et son temps

M. Frémont le suit dans le détail de sa rude existence. Sans jamais tomber ni dans le trivial ni dans la platitude, il enregistre ses actes et ses paroles avec cette sympathie qui, tout en maintenant les droits de la vérité objective, réchauffe l'élan de la narration. Il sait choisir les faits capitaux et vers eux il dirige toutes les suggestions, les réalités et les espérances de cette magnifique histoire.

Cette biographie de Mgr Provencher est un des meilleurs livres de l'année. C'est avec une joie immense que je transcris ce voeu du distingué préfacier, Mgr Yelle: "Je souhaite que chaque famille qui sait le français, non seulement au Manitoba, mais dans le Canada tout entier, se procure votre livre et le lise."

Carmel BROUILLARD, O.F.M.
(Le Canada)

"Mgr Provencher et son temps" est en vente aux bureaux de la "Liberté" et dans les librairies françaises au prix de $1.00 l'exemplaire.

Hôtel CORONA
Rues Ste-Catherine et Guy
MONTREAL
CANADA
Voisin du Théâtre "His Majesty"
Prix
Simples, à partir de $1.50
Doubles, à partir de $2.00
Suites, à partir de $4.00
GEO. V. GREEN,
Directeur-Gérant.

City Second-Hand Mail Order
507, rue Main Winnipeg, Man.
Souliers militaires de bonne qualité, cuir solide, semelles et talons renouvelés. Grandeurs 6-11, $1.93. Oxfords et souliers de travail réparés pour hommes, toutes pointures, $1.39. Vestons usagés et nouveaux pantalons en tweed pour garçons, grandeurs 6 à 12, prix $1.95; 13 à 17, $2.25. Vestons pour garçons, nettoyés et pressés, grandeurs 6 à 12, 95c; 13 à 17, $1.10.
Nous payons le transport. Argent remis si l'on n'est pas satisfait. Liste de prix sur demande.

HORLOGER SUISSE **L. MATILE** BIJOUTIER
25 ans d'expérience
Excellent travail au plus bas prix
Vente de montres et bijoux
214, ave. Graham
Téléphone 49 417

J. A. HEBERT
ASSURANCE depuis 1911
Agence de voyage
362, rue Main. Tél. 93 444

Café WALDORF
RESTAURANT FRANCAIS
344, rue Main
L'unique restaurant français où l'on trouve nos moeurs et l'atmosphère de famille. Nous servons de bons repas à des prix très modérés. Pâtisseries de choix. Gâteaux de noces et de baptême faits sur commande. Nous avons récemment redécoré notre restaurant et lui avons donné le système d'éclairage moderne. Nous sommes membre de la "Manitoba Restaurant Association" et détenons le certificat de restaurant classe A décerné par le département de santé de la ville de Winnipeg.
L.-H. GAUTHIER, Prop.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

TOUPIN LUMBER & FUEL C[o] LTD
Tél. 201 105-06
SERVICE PROMPT, EFFICACE ET COURTOIS